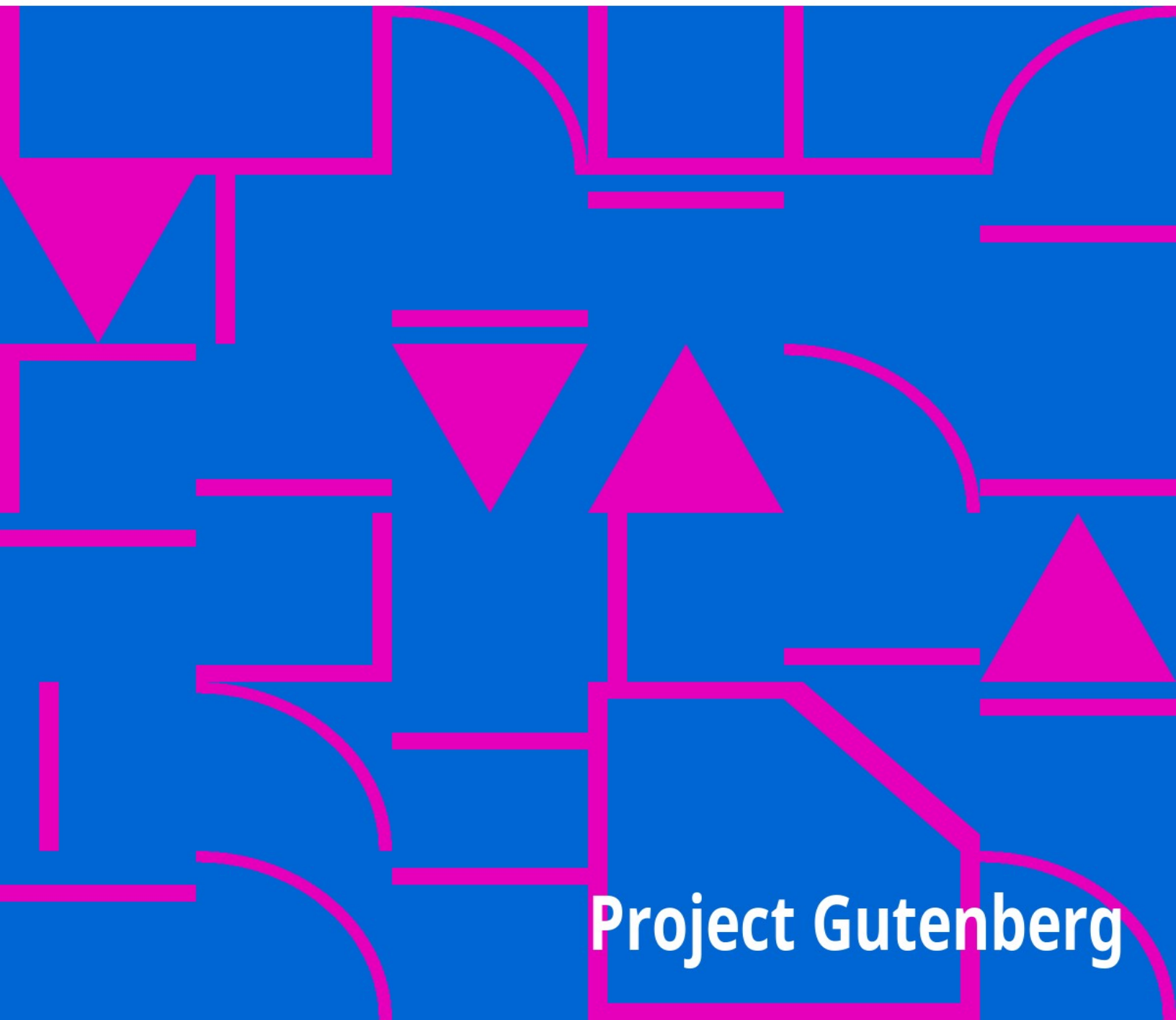


L'illustre corsaire: tragicomedie

Jean de Mairet

The background of the lower half of the image is a complex, abstract geometric pattern. It consists of various shapes including squares, rectangles, triangles, and semi-circles, all outlined in bright pink. These shapes are arranged in a way that creates a sense of depth and movement, with some shapes appearing to overlap others. The colors used are a vibrant blue, a bright pink, and white.

Project Gutenberg

The Project Gutenberg eBook of L'illustre corsaire: tragicomedie

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: L'illustre corsaire: tragicomedie

Author: Jean de Mairet

Release date: November 16, 2008 [eBook #27282]

Language: French

Credits: Produced by Laurent Vogel and the Online Distributed Proofreading Team at <http://www.pgdp.net> (This file was produced from images generously made available by the Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>)

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'ILLUSTRE
CORSAIRE: TRAGICOMEDIE ***

L'ILLUSTRE CORSAIRE, TRAGICOMEDIE DE MAIRET.

A PARIS,

Chez AUGUSTIN COURBÉ, Imprimeur
& Libraire de Monseigneur Frere du Roy, dans
la petite Salle du Palais, à la Palme.

M. DC. XXXX.

Avec Privilege de sa Majesté.

**A MADAME,
MADAME
LA
DUCHESS
D'ESGUILLON.**

MADAME,

Il est constant que je vous ay des obligations infinies, & constant aussi que vostre Merite est infiniment au dessus de tous les Eloges que luy pourroit donner une plume comme la mienne; l'une & l'autre de ces veritez connuës, vous doit faire croire aisément, que dans la liberté que je prends de vous adresser cette Epistre, je recherche bien moins la gloire de vous louer, que je n'évite la honte d'estre blasmé d'ingratitude; quoy qu'à dire vray, si j'en avois à recevoir le reproche, je l'attendrois plustost de la bouche de mes ennemis, que de celle de vostre Grandeur, tant pource que sa Vertu ne fut jamais sollicitée par ces lasches motifs d'interest, ou de vanité, qui font agir la plus-part de ceux qui sont en puissance d'obliger, que pource qu'il luy souvient rarement des graces qu'elle a conferées, soit que la quantité ne luy permette pas d'en tenir compte, ou soit par un talent de memoire tout particulier, laquelle ne luy manque jamais aux moindres occasions de faire du bien, & qui semble s'évanouïr immédiatement apres le bienfait. Pleust à Dieu, MADAME, que les puissances de mon esprit fussent d'aussi grande estenduë que celles de ma volonté; il y a long-temps que des preuves

extraordinaires de tous les deux ensemble, vous auroient pour le moins assurée que de toutes les qualitez qui regardent les bonnes mœurs, je n'en ay point de plus entiere, ny qui revienne davantage à la naturelle disposition de mon ame, que celle de la Reconnoissance. Mais il est vray que malgré les continuelles sollicitations de mon Zele & de mon devoir, j'ay tousjours esté retenu par la crainte de vous les tesmoigner de mauvaise grace; estimant qu'en matiere de remercimens & de loüanges, un silence respectueux sied beaucoup mieux, qu'un Panegyrique imparfait, & qu'une action de graces qui n'est pas bien proportionnée à la grandeur de son sujet. J'ay conceu neantmoins, & disposé le dessein d'une occupation d'esprit, aussi considerable pour la noblesse de sa matiere, que pour la longueur de son travail; C'est là que ma Muse s'efforcera de tout son pouvoir de reconnoistre comme elle doit, la generosité de ceux qui l'ont obligée, & que par une raisonnable difference des Bien-faicteurs & des Bien-faits, elle aura soin de relever avec ordre & mesure, le merite des uns & des autres: Jugez, MADAME, si le rang que vous tenez en son estime, ne luy doit pas estre une regle, comme à vous une assurance, de celui qu'elle vous donnera dans son Ouvrage; En attendant treuveZ bon, s'il vous plaist, qu'elle vous presente cettui-cy, qui fut assez heureux pour paroistre à Ruel avec une particuliere approbation de son Eminence; Je mets plustost cette circonstance pour luy donner quelque recommandation aupres de vostre Esprit, que pour satisfaire à la vanité du mien: Il est vray que si quelque chose me pouvoit rendre vain jusques à l'excez, ce seroit infailliblement l'estime d'un si grand Homme, qui m'en peut honnorer quelque jour en consequence de la vostre; mais c'est un bien où je n'oserois jamais pretendre, puis qu'il faudroit necessairement le meriter, il me suffira donc de ceux que l'on peut acquerir à force de les souhaiter & de les demander ardamment; C'est en ce rang que je mets l'honneur de vostre bien-veillance, & la permission de me dire avec respect,

MADAME,

De vostre Grandeur,

Le tres-humble, tres-obeïssant & tres-obligé serviteur,

MAIRET.

ADVERTISSEMENT.

Comme ç'a tousjours esté mon opinion en suite de celle du Philosophe, que l'Invention est la plus noble & la plus excellente qualité du vray Poëte, je me suis pour le moins efforcé de m'en servir utilement en toutes les Pieces que j'ay données au Theatre; de là vient que je ne feray jamais difficulté de changer ny de multiplier les plus notables Incidents d'un Sujet connu, pourveu que cette ingenieuse liberté ne serve pas seulement beaucoup à l'Embellissement ou à la Merveille, mais encore à la Vray-semblance du Poëme, à laquelle je fay profession de m'attacher sur toutes choses, & plustost mesme qu'à la Verité; estimant apres le premier Maistre de l'Art, que le vray-semblable appartient proprement au Poëte, & le veritable à l'Historien. C'est ainsi qu'avec une hardiesse qui passe au delà de l'Histoire, j'introduis Octavie dans la Tragedie de Marc Antoine, & que par une autre qui va mesme contre l'Histoire, je fais mourir Massinisse sur le corps de Sophonisbe, ayant voulu redresser & embellir le naturel de ce Heros par une action qu'il ne fit pas à la verité, mais qu'il devoit avoir faite. En un mot, cette premiere partie du bon Poëte m'est tellement recommandable, que je n'ay jamais traité de Sujet si riche & si remply de luy-mesme, où ma Muse n'ayt adjousté, bien ou mal, beaucoup du sien. Je me suis mesme tant hazardé, que d'en produire quelques-uns qui sont purement du travail de mon Imagination; & si l'on prend la peine de bien considerer ce dernier, on trouvera je m'asseure que l'Invention en est tout à fait extraordinaire, & qu'à force d'Art & de soin je n'ay pas trop mal appuyé jusques aux moindres Incidents, qui font le Vray-semblable & le Merveilleux de cét Ouvrage. Au reste je ne doute point que les extravagances de Tenare, & les choses que les autres disent à

cause de luy, ne desplaisent d'abord à ceux qui ne distinguent point la naïveté d'avec la bassesse; mais ils considereront, s'il leur plaist, que c'est un Personnage qui contrefait le ridicule, & dont la grace consiste plustost en celle de l'habillement & de l'action, qu'en la beauté des Vers ny des Sentimens. Enfin c'est un Sujet grave & serieux, dont je me suis proposé de conduire les Advantures à leur fin, par des moyens Comiques & plaisans, sans m'esloigner jamais des regles de la Fable ny de la Scene, ou du Theatre & du Roman, pour m'accommoder aux termes & à l'intelligence du Peuple nostre bon Amy.

A MADAME LA DUCHESSE D'ESGUILLON

Sonnet.

Vous qui par les attraits d'une extrême beauté
Rangez les plus grands Cœurs à vostre obeïssance,
Et qui par les effets d'une extrême bonté
Forcez les plus ingrats à la reconnoissance.

Miracle de Vertu, d'Honneur, de Pieté,
Qui joignez le Merite à l'heur de la Naissance,
La Moderation à la Prosperité,
Et par les seuls Bien-faits monstrez vostre Puissance,

C'est par vostre Faveur que l'Invincible ARMAND,
D'un regard tout ensemble, & propice, & charmant,
A relevé l'Espoir de ma bonne Fortune.

Ainsi quelque tempeste où la jette le Sort,
Son Illustre PILOTE est si cher à NEPTUNE,
Que luy-mesme aura soin de la conduire au Port.

MAIRET.

Privilege du Roy.

Louis par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & tous autres de nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé Augustin Courbé, Libraire à Paris, nous a fait remonstrer qu'il desireroit imprimer, *Une Tragicomedie intitulée, L'Illustre Corsaire, composée par le Sieur de Mairet*, s'il avoit sur ce nos Lettres necessaires, lesquelles il nous a tres-humblement supplié de luy accorder: A CES CAUSES, nous avons permis & permettons à l'exposant d'imprimer, vendre & debiter en tous lieux de nostre obeïssance la Tragicomedie, en telles marges, en tels caracteres, & autant de fois qu'il voudra, durant l'espace de sept ans entiers & accomplis, à compter du jour qu'elle sera achevée d'imprimer pour la premiere fois; & faisons tres-expresses defenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer, faire imprimer, vendre ny distribuer en aucun endroit de ce Royaume, durant ledit temps, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de tiltre, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, à peine de quinze cens livres d'amende, payables sans deport par chacun des contrevenans, & applicables un tiers à nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'exposant, de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests; à condition qu'il en sera mis deux exemplaires en nostre Bibliotheque publique, & une en celle de nostre tres-cher & feal le Sieur Seguier, Chancelier de France, avant que l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes: du contenu desquelles nous vous mandons que vous fassiez jouïr plainement & paisiblement l'exposant, & ceux qui auront droict d'iceluy, sans qu'il leur soit fait aucun trouble ny empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin du livre un bref extraict des presentes, elles soient tenuës pour deüement signifiées, & que foy y soit adjoustée, & aux copies d'icelles collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'original. Mandons aussi au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution des présentes

tous exploits nécessaires, sans demander autre permission: Car tel est nostre plaisir, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans prejudice d'icelles, clameur de Haro, chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. Donné à Paris le vingt-troisiesme de Febvrier, l'an de grace mil six cens trente-neuf, & de notre regne le vingt-neufiesme. Signé, Par le Roy en son Conseil, CONRART.

Les exemplaires ont esté fournis, ainsi qu'il est porté par le Privilege.

Achevé d'imprimer le 10. jour de Febvrier 1640.

LES ACTEURS.

LEPANTE, Prince de Sicile, & Amant d'Ismenie.

EVANDRE, Medecin.

DORANTE, Prince de Provence, & frere d'Ismenie.

LYPAS, Roy de Ligurie.

ARGANT,
TENARE, } Corsaires.

ERPHORE, Confident de Lypas.

ISMENIE.

ARMILLE, Dame d'honneur d'Ismenie.

FELICE,
CELIE, } Filles d'honneur d'Ismenie.

La Scene est à Marseille.

L'ILLUSTRE CORSAIRE, TRAGICOMEDIE

ACTE I

SCENE PREMIERE.

LEPANTE, EVANDRE.

EVANDRE.

O! merveille incroyable, ô! bien inespéré,
Quoy c'est vous que tant d'yeux ont si long-temps pleuré?
Vous mon Roy dont l'absence, ou la mort prétenduë
A de vostre maison l'esperance perduë,
Et de qui le retour va purger nos païs
Des monstres estrangers qui les ont envahis:
O! Ciel que ta sagesse en miracles feconde
Conduit heureusement les fortunes du monde!

LEPANTE.

Evandre, mettez fin à vostre estonnement,
Et me dites pourquoi, depuis quand, & comment
On a creu si long-temps qu'Ismenie estoit morte?

EVANDRE.

Sire, cette aventure arriva de la sorte:
Mais quelque autorité que vous ayez sur moy,
Comme mon bien-faicteur, mon Seigneur & mon Roy,
Vous ne sçauriez jamais cet estrange mystere
N'estoit que vostre honneur vous oblige a le taire:

Je ne vous diray point le trouble qui suivit

La nuit pleine d'horreur que le sort vous ravit,
Ny le deuil de la Cour, ny celui de la ville
Après qu'à vous trouver tout soin fut inutile,
Certes quand la Provence eust ses Princes perdus,
On n'eust pas plus de cris dans Marseille entendus,
Les plaintes de vos gens, & de vos domestiques
Ne se distinguoient pas d'avecques les publiques,
Tout chacun affligé d'une extreme douleur
Plaignoit également cet extreme malheur:
Mais pour comble d'ennuis cette jeune Princesse
Receut vostre disgrâce avec tant de tristesse,
Qu'à la fin son esprit si grand & si bien fait,
Après s'estre égaré, se perdit tout à fait,
Jamais dans ces transports n'ayant dit autre chose
Sinon, Lepante est mort, & nous en sommes cause.
Le feu Prince Iolas à qui m'avoit donné
Vostre pere & mon Roy le vaillant Prytané,
A travers la noirceur de sa melancolie
Descouvre le premier sa naissante folie,
S'advise incontinent de m'envoyer querir
Pour voir si par mon art je la pourrois guerir:
Mais ayant peu d'espoir du salut de sa fille,
Pour couvrir en tout cas l'honneur de sa famille,
Il fait courre le bruit qu'elle est au monument,
Ce que l'on croit par tout d'autant plus aysement
Que pour faciliter cette fourbe funeste
J'asseure en Medecin qu'elle est morte de peste:
Car comme chacun sçait, c'est un mal que souvent
Apporte dans nos ports le traficq du Levant,
Et dont cette Cité populeuse & marchande
Reçoit quasi tousjours une perte assez grande;
Que le Prince à dessein avoit choisi la nuit
Pour la faire inhumer & sans pompe & sans bruit.

LEPANTE.

Donc personne que vous ne sçavoit l'artifice?

EVANDRE.

Non, Seigneur, hors Zerbin, ma femme, & la nourrice,
L'entreprise entre nous se mesnagea si bien
Que tous ses autres gens n'en découvrirent rien;
J'avois dans la Provence une terre assez belle,
J'abandonne la Cour, je fais maison nouvelle,
Et par l'ordre du Pere y meine avecque moy
Sa fille, la nourrice, & son homme de foy:
Là pour sa guerison mes soins continuerent
Tant qu'au bout de deux ans ses maux diminuerent,
J'en advertis le Prince, il accourt promptement,
Et remarquant en elle un peu d'amendement
Vint plus souvent depuis dans nostre solitude
Sans suite, & sous couleur d'y vacquer à l'estude;
Car d'un soin curieux les Astres observant,
On sçait assez par tout qu'il y fut tres-sçavant,
Enfin, apres neuf ans, cette fille chérie
Retourne avec son pere absolument guérie,
Et r'entre dans Marseille avec un appareil,
Comme en resjoüissance, en beauté nompareil;
Mais le pauvre Seigneur d'une fin naturelle
Quitta bien-tost apres sa dépouille mortelle;
Ma femme, la Nourrice, & Zerbin en six mois,
Pour me laisser tout seul, le suivirent tous trois.

LEPANTE.

Et le peuple indiscret sçait-il cette aventure?
Ou s'il croit que les morts quittent la sepulture?

EVANDRE.

Nullement.

LEPANTE.

Que fit donc ce Prince ingenieux?

EVANDRE.

Par un nouveau mensonge il excuse le vieux,
Dit qu'il avoit connu, par le moyen des Astres,
Qu'elle estoit reservée à d'estranges desastres,
Si durant tout le temps qu'il jugeoit malheureux
Par les mauvais aspects d'un Astre dangereux
Cette jeune beauté n'évitoit sa disgrâce
Dans l'estat inconnu d'une fortune basse,
Mesme quand Ismenie eut ses premiers beaux jours;
(Car ses debilitez n'ont pas duré tousjours.)

LEPANTE.

Non.

EVANDRE.

Non, deux ans ou plus elles furent égales;
Mais depuis son esprit eut de bons intervalles,
Quand, dis-je elle voulut qu'on luy rendist raison
D'une si solitaire & longue prison,
Chacun separément luy dit la mesme chose,
Et par cette responce elle eut la bouche close;
Puis d'un ressouvenir qui la fit souspirer:
C'est trop tard, ce dit-elle, & se prit à pleurer;
Mais à ce que je voy vous en faites de mesme.

LEPANTE.

Ah! divine Beauté, que mon audace extreme
Nous a portez tous deux à d'extrêmes malheurs,
Et que tu dois haïr la cause de tes pleurs.

EVANDRE.

Sire, laissant à part ce secret que j'ignore,
Tout mort que l'on vous croit, elle vous ayme encore.

LEPANTE.

Helas! fidelle Evandre, il est bien mal-aysé
Que son juste courroux soit si-tost apaisé,
C'est trop peu de dix ans à remettre une offence
Qui veut un siecle entier d'austere penitence.

EVANDRE.

Croyez qu'elle vous garde un reste d'amitié.

LEPANTE.

Dites que mon destin excite sa pitié;
N'importe, à tout hasard, il faut que je la voye;
Mais j'attens de vous seul cette derniere joye.

EVANDRE.

Et bien allons au Temple, elle y pourra venir.

LEPANTE.

Non, ce n'est pas assez, je veux l'entretenir.

EVANDRE.

Ecrivez-luy plustost, & j'ose vous promettre
Que de ma propre main elle aura vostre lettre.

LEPANTE.

Quand je luy serois cher (ce que je ne croy pas)
Sans doute estant promise au puissant Roy Lypas,
Pour derniere faveur elle me feroit dire
Qu'elle plaint mon destin, mais que je me retire;
Ou si de luy parler j'ay l'adresse & le temps,
Je puis venir à bout de ce que je pretens,
A quoy la vive voix agira d'autre sorte
Que le simple entretien d'une esriture morte,

Trouvez donc les moyens de me la faire voir.

EVANDRE.

Sire, je le feray si j'en ay le pouvoir;
Car, comme vous sçavez, la chose est difficile,
Et l'on vit en Provence autrement qu'en Sicile.

SCENE II.

ARGANT, TENARE, cherchans Lepante.

TENARE.

C'est luy-mesme avançons.

EVANDRE.

Mais voicy deux Marchands
Qui viennent droit à nous à grands pas aprochants.

LEPANTE.

Ce sont deux de mes Chefs, d'entre tous nos Corsaires
Les plus honnestes gens, & les plus nécessaires,
Tous deux mes vrays amis, & qui nés mes sujets
Sçavent seuls ma fortune, & mes hardis projets.
Et bien Argant?

ARGANT.

J'ay fait les choses ordonnées,
Et les commissions que vos m'aviez données.

LEPANTE

A t'on pris le signal qui vous doit advertir,
Et la lettre?

ARGANT.

Oüy, Seigneur, je n'ay plus qu'à partir.

LEPANTE.

Partez donc, employez les rames & les voiles;
Et dés que le Soleil fera place aux Estoiles
Faites venir la flotte, & si j'en ay besoin
Nos feux vous l'apprendront, ou vous serez bien loin.

EVANDRE.

Eh! Dieux, voulez-vous donc mettre la ville en cendre?

LEPANTE.

Non, non, ne craignez rien, cher & fidelle Evandre,
C'est un signal donné pour me mettre en estat
D'empescher au besoin un injuste attentat,
C'est un frain que j'apporte à la supercherie
Dont me pourroit user le Roy de Ligurie.

EVANDRE.

De faict craignant pour vous cet indigne rival,
J'ay creu que vous servir estoit vous faire mal,
Et difficilement pourriez-vous m'y contraindre,
Si vos precautions ne m'empeschoient de craindre;
Je ne voy qu'un mestier, encor bas & honteux
Qui nous puisse estre propre à contenter vos vœux.

LEPANTE.

Quoy, servir, mendier, se trainer dans la fange,
Dites, je suis à tout.

TENARE.

Que l'Amour est estrange,

EVANDRE.

Il faut faire le fou.

LEPANTE.

Ce mestier ne vaut rien.

TENARE.

Non, trop de gens le sont, & trop peu le font bien.

EVANDRE.

Connoissant vostre cœur, je n'ay point fait de doute
Qu'il ne vous dégoustast.

LEPANTE.

La suite m'en dégouste
Tenare esloignez-vous: Cette indiscretion
Luy seroit un tableau de son affliction,
Et luy représenter sa foiblesse passée,
N'est-ce pas à ses yeux la traiter d'insensée?

EVANDRE.

Dieux! elle ne croit pas l'avoir jamais esté,
Son frere seulement ne s'en est point douté;
Et si je n'avois sceu que la chose vous touche,
Elle seroit encore à sortir de ma bouche:
Non, non, à cela prés faites ce que j'ay dit,
Par cette invention, mon art & mon credit
Vous feront seurement aprocher Ismenie.

LEPANTE.

Et si quelqu'un des miens me tenoit compagnie?

EVANDRE.

Tout comme il vous plaira, soyez un ou deux fous,
Je vous introduiray.

LEPANTE.

Tenare aprochez-vous.

TENARE.

Seigneur que vous plaist-il?

LEPANTE.

Il faut, mon cher Tenare,
Que vostre belle humeur aujourd'huy se declare.

TENARE.

Sire, c'est trop d'honneur & de gloire pour moy
D'adjuster mon humeur à celle de mon Roy.

LEPANTE.

A ce geste niais, ce ris & ce visage,
Jugez s'il sçaura faire un second personnage?

EVANDRE.

Je croy que ce mestier luy sera fort aisé;
Car naturellement je l'y voy disposé.

TENARE.

(Evandre est Medecin.)

Avec les qualitez que le vostre demande
La disposition y seroit bien plus grande.

EVANDRE.

Grand mercy: cet esprit qui n'est pas des plus sots,

TENARE.

Fort bien.

EVANDRE.

A mon advis dira quelques bon mots:
Mais raillerie à part, il est bon, ce me semble
De concerter icy nostre jeu tous ensemble.

TENARE.

Quoy n'est-on pas d'accord que nous ferons les fous?

EVANDRE.

Oüy, mais il faut sçavoir le naturel de tous.

LEPANTE.

Le mien est serieux, triste, & melancolique.

EVANDRE.

Et le sien?

LEPANTE.

Il est propre à quoy que l'on l'aplique

TENARE.

Oüy, je suis propre à tout, c'est un bon-heur que j'ay.

EVANDRE.

Vous ferez donc le triste, & luy fera le gay.

LEPANTE.

Sur tout que nostre jeu, si la chose est possible,
Soit en particulier, la presse m'est nuisible.

EVANDRE.

Si Madame n'est seule, asseurez-vous au moins
Que vostre Comedie aura peu de tesmoins;
Osté le Roy Lypas, qui rarement la quite,
La Cour est dans sa chambre extremement petite.

LEPANTE.

Et Dorante?

EVANDRE.

Il chassoit, on l'attend aujourd'huy.

LEPANTE.

L'intelligence est grande entre Lypas & lui?

EVANDRE.

Vrayment je ne croy pas, il montre bon visage;
Mais il fait à regret ce triste mariage.

LEPANTE.

Pourquoy le fait-il donc?

EVANDRE.

Il est vray qu'aysément
Il pouvoit l'empescher en son commencement;
Mais la chose depuis, par son peu de conduite,
A pris un cours trop long, & de trop grande suite:
Car sans difficulté c'est un Prince loyal,
Un naturel sans fard, un courage Royal,
Bon, juste, liberal, en un mot heroïque;
Mais qui ne passe point pour un grand Politique;
Ce n'est pas un esprit extremement adroit,
Prevoyant, entendu, ny tel qu'il le faudroit

Pour se débarrasser d'une semblable affaire.

LEPANTE.

Je dirois nettement que je n'en veux rien faire.

EVANDRE.

Il le diroit en vain, puisque la loy du sort
Abandonne le foible à la mercy du fort;
Il craint que ce Tyran, injuste sur tous autres,
N'usurpe ses Estats, comme il a fait les vostres.

LEPANTE.

Bien, bien, il les rendra, le temps en est venu:
Mais ne pensez-vous pas que je sois reconnu,
Evandre?

EVANDRE.

Non, Seigneur, vous ne le sçauriez estre,
Puis qu'Evandre lui-mesme a pû vous méconnestre;
Quand vous fustes perdu vous n'aviez que vingt ans,
Et le changement d'air, la fatigue & le temps
Vous ont changé depuis avec tout l'avantage
Qui peut faire admirer un Heros de vostre âge:
Vous-vous verrez tantost dans mon Estude peint
En ce premier éclat de jeunesse & de teint:
Mais que vous avez bien une façon plus mâle,
Et qui sent beaucoup mieux sa personne Royale.

TENARE.

Il est vray que dix ans font un grand changement.

LEPANTE.

Et puis l'opinion y fait estrangement,
On me croit mort par tout, & sur cette creance

Je puis voir Ismenie avec toute assurance,
A qui je veux pourtant, si tantost je le puis,
Donner juste sujet d'apprendre qui je suis.

EVANDRE.

Venez donc dans ma chambre afin de vous instruire,
En attendant de moy le temps de vous produire.

LEPANTE.

Et comment ferez-vous?

EVANDRE.

Laissez-m'en le soucy,
Une Dame d'honneur que nous avons icy,
A qui le Roy Lypas donne & promet sans cesse,
Luy rendra cet office auprès de la Princesse,
Je veux qu'elle vous serve en cette occasion,
Et qu'elle contribuë à sa confusion.

SCENE III.

ISMENIE, CELIE.

ISMENIE.

Page, dites au Roy qu'il m'excuse de grace,
Que tantost, s'il luy plaist, au retour de la chasse,
Il ne tiendra qu'à luy de m'en venir parler;
Mais qu'à mon grand regret je n'y sçaurois aller.
Au moins pour tout le jour me voila déchargée
Du pesant entretien dont il m'eust affligée.

CELIE.

Oüy, mais le conviant de venir à ce soir,

C'est jusques à minuit qu'il nous le faudra voir.

ISMENIE.

Il sera bien grossier s'il ne prend ma responce
Plustost pour un refus que pour une semonce.

CELIE.

Il sera ce qu'il est jusques au dernier point,
Mesme le cœur me dit qu'il ne chassera point,
Je croy que vostre Altesse est trop infortunée
Pour avoir en sa vie une bonne journée.

ISMENIE.

Qu'il est bien vray, Celie, & que depuis dix ans
J'ay donné peu de treve à mes regrets cuisans;
Que j'ay souffert de maux, & que l'on m'en prepare
En me sacrifiant à ce Prince barbare,
Insuportable en tout, comme en tout imparfait,
Et pour qui le bon sens n'a jamais esté fait:
A quoy de mes malheurs l'aveugle connoissance
Que vous donna vostre art au point de ma naissance,
Sçavant Prince Yolas? à quoy tant de soucy,
Si vos precautions ont si mal reussy?
Pour destourner de moy ces fieres destinées
On devoit arrester le cours de mes années,
Et confirmant le bruit que l'on en fit courir
Dés mon troisieme lustre il me falloit mourir,
Mon terme eut esté court, mais pour le moins ma vie
Eust ignoré les maux dont elle est poursuivie
Ma mort eust prevenu ce que tousjours depuis
J'ay souffert de remors, de craintes & d'ennuis,
Et l'on verroit encor plein d'honneur & de gloire
Ce Phœnix des Amans, si cher à ma memoire,
Au moins n'eut-il pas eu cette funeste amour
Qui me priva de joye en le privant du jour:
Dieux! au respect du bien que ce malheur nous oste
La satisfaction fut pire que la faute;
Vous fustes, cher Lepante, ô cruel souvenir!
Trop prompt à m'offencer, & trop à vous punir,
Vostre indiscretion en toute chose égale
Me fut en tous les deux également fatale:
Pourquoy m'offenciez-vous? ou pourquoy l'ayant fait
Punissiez-vous sur moy vostre propre forfait?
Il valoit mieux laisser vostre audace impunie
Que d'en punir Lepante aux despens d'Ismenie,
Ce que la passion, indiscrete de soy,
Vous fit mal à propos entreprendre sur moy;
Ce baiser malheureux pris contre ma defence,
A toute extremité n'estoit pas une offence,

Qu'un long bannissement ou des yeux ou du cœur
N'eut encore punie avec trop de rigueur:
Helas! mon indulgence en fut cause en partie,
Mille fois, mais trop tard, je m'en suis repentie,
Mon indiscretion vous fit estre indiscret,
Et j'en devrois mourir de honte & de regret;
Ma faute est à la vostre à peu près comparable,
Mais la mort a rendu la vostre irreparable,
Mon dueil inconsolable, & mes justes remors
Ne vous osteront pas du triste rang des morts.

CELIE.

Madame, à faire ainsi, vostre melancolie
N'aura jamais de fin.

ISMENIE.

Non, discrète Celie,
Non certes, que la mort ne nous ait réunis.

CELIE.

Bien donc, que vos regrets ne soient jamais finis,
Plustost que par la mort le destin les finisse:
Mais voicy ma Compagne.

ISMENIE à Felice.

Et bien, chere Felice,
Partira-t'il bien tost?

FELICE.

Madame le voicy,
Il marche sur mes pas.

ISMENIE.

Que vient-il faire icy?

FELICE.

Vous fascher.

CELIE.

Justement.

ISMENIE.

Mais encor je vous prie.

FELICE.

Parlons bas, le voicy.

ISMENIE.

Fust-il en Ligurie.

SCENE IV.

LE ROY LYPAS, ISMENIE, FELICE, CELIE.

LYPAS.

Madame, j'estois prest à monter à cheval
Quand un penser douteux que vous-vous treuviez mal,
M'a fait venir tout seul en diligence extrême
Pour en estre assuré de vostre bouche mesme.

ISMENIE.

Vray'ment je doy beaucoup à vos soins obligeans,
Il est vray que tantost j'avois dit à mes gens
Qu'on ne me verroit point avec mon mal de teste;
Mais, Sire, il ne faut pas que cela vous arreste,
Allez vous divertir.

LYPAS.

L'Amant est bien brutal
Qui peut se recréer quand son Amante est mal.

FELICE.

O! la belle sentence.

CELIE.

Et bien dite.

LYPAS.

Oüy, Madame,
Le corps prend trop de part aux souffrances de l'ame,
Tant que vous serez mal, je fay serment aux Dieux
De ne vous quitter point.

ISMENIE.

Je me sens desja mieux,
Et vostre Majesté se donnant moins de peine,
J'auray bien-tost perdu ce reste de migraine.

LYPAS.

Venez donc à la chasse, ou je n'en croiray rien.

ISMENIE.

Vrayment je ne sçaurois.

LYPAS.

Mes oyseaux volent bien,
Mes Chiens chassent des mieux.

ISMENIE.

Cette chasse est commune,

LYPAS.

N'importe elle est plaisante.

CELIE.

O! Dieux qu'il importune.

ISMENIE.

En fin plaisante ou non, vous m'en dispenserez,
J'iray quelque'autre jour que vous rechasserez.

LYPAS.

Pour le moins, du balcon de vostre galerie,
Voyez passer ma meute & ma fauconnerie.

ISMENIE.

Et bien je le feray pour vous rendre content.

FELICE.

Ma sœur qu'il est fascheux, qu'il est persecutant.

CELIE.

Il l'est bien tellement, qu'en l'humeur où nous sommes,
Il nous feroit haïr tout le reste des hommes.

SCENE V

EVANDRE, ARMILLE.

ARMILLE.

En effect, il est vray que vous avez raison,
Et que de sa gayeté dépend sa guerison,
Tant qu'elle sera triste, elle sera mal saine;
Et ce sang eschauffé qui cause sa migraine
Luy fait mal recevoir les caresses du Roy:
Car n'estoit ce chagrin, je ne sçay pas pourquoy
Elle auroit à degoust l'hymen & la personne
Qui luy met sur la teste une double Couronne,
Si bien que par raison d'Estat & de santé
Il faut rendre la joye à son cœur attristé;
Je vay donc de ce pas luy faire prendre envie
De voir ceux que j'ay veus, & dont je suis ravie;
Car enfin je les treuve extremement plaisans,
Pourveu qu'ils ne soient pas de ces fols mal-faisans,
De qui l'extravagance est par fois dangereuse.

EVANDRE.

La leur estant vrayment de nature amoureuse,
Il est à presumer qu'il n'ont rien de meschant,
Outre que je le croy sur la foy du Marchand,
Homme de probité, de moyens & d'estime,
Depuis trente ans, ou plus, mon hoste & mon intime.

ARMILLE.

Et le prix, à propos, vous l'a-t'il fait sçavoir?

EVANDRE.

Travaillez seulement à les luy faire voir,
S'ils plaisent, le marché sera facile à faire.

ARMILLE.

J'y vay donc apporter tout le soin necessaire:
Mais venez-y vous-mesme afin de nous ayder
Dans le commun dessein de la persuader.

EVANDRE.

Allons, je le veux bien. La dupe est embarquée
Pour montrer son credit, par où je l'ay piquée,
Elle s'en va produire un rival trop expert
Pour le contentement de celui qu'elle sert.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ISMENIE, EVANDRE, ARMILLE.

ARMILLE.

Voila le personnage, & bien que vous en semble?

ISMENIE.

Je le treuve naïf, & plaisant tout ensemble,
Puis qu'il m'a fait passer un quart d'heure d'ennuy,
Que si l'autre en son genre est aussi bon que luy,
C'est un couple d'Esprits de diverse nature
Qui font de leur folie une belle peinture;
Car l'autre, dites-vous, estant plus serieux
Ce meslange d'humeurs doit estre gracieux.

EVANDRE.

Je croy que le dernier vous plaira davantage;
Car dés qu'il se verra dans ce bel equipage
Il ne tranchera plus que de principauté.

ARMILLE.

Comment, quel equipage, où l'a-t'il emprunté?

ISMENIE.

Quoy, vous oubliez donc que par vostre priere
Je luy viens d'envoyer un habit de mon frere,
Et qu'il n'a point voulu parestre devant moy
A moins d'estre couvert & receu comme un Roy?

ARMILLE.

Madame, excusez-moy, la chose est si plaisante
Que j'en auray long-temps la memoire presente;
Mais j'ay creu par ces mots, d'Equipage & de Beau,
Qu'on luy dressoit encor quelque appareil nouveau.

ISMENIE.

Non, il n'a qu'un habit, & son suivant un autre,
Pour leur contentement autant que pour le vostre.

ARMILLE.

Croyez que vostre Altesse en aura du plaisir,
Pourveu qu'elle le traite au gré de son desir;
Car comme il se croit Prince, il faut qu'elle luy rende,
Et reçoive de luy les honneurs qu'il demande,
Et l'engage sur tout, apres quelques discours
A luy faire un narré de ses belles amours.

EVANDRE.

Oüy, c'est d'où sa folie a pris son origine,
Son Maistre m'en assure, & je me l' imagine.

ISMENIE.

Bien, il sera traité de toutes les façons,
Et suivant son humeur, & suivant vos leçons.

EVANDRE.

Ainsi vous en aurez un passe-temps extrême.

ISMENIE.

Allez donc le haster, & l'amenez vous-mesme.

EVANDRE.

Ouy, Madame, j'y cours. Tout va bien jusqu'icy.

ISMENIE.

Mais, Armille, vostre homme a si bien reüssy
Que nos filles enfin, qui se donnent carriere,
Pour mieux le gouverner ont demeuré derriere.

ARMILLE.

Et luy-mesme se plaist à les entretenir:
Les voicy toutesfois, je les entends venir.

SCENE II.

ISMENIE, ARMILLE, FELICE.

ISMENIE à Felice.

Nous verrons à la fin que Felice & Celie
Prendront avec Tenare un grain de sa folie.

FELICE.

Si par trop de plaisir on prend le mal des fous,
Vostre Altesse a raison d'aprehender pour nous,
Qui fort bien à mon gré nous sommes diverties,
Tant de ses questions, & de ses reparties,
Comme de ses recits pleins de naïfveté,
D'amours & de combats qui n'ont jamais esté;
Au reste il a treuvé ma Compagne si belle
Que je croy tout de bon qu'il est amoureux d'elle;

Elle qui d'autre part y treuve son plaisir
Picque tant qu'elle peut son folastre desir,
Par tant de complaisance, & tant d'affeterie,
Qu'à moins d'estre hypocondre, il faut que l'on en rie;
Vous allez voir entrer cet Amoureux badin
Avec tous les soucis & les choux du jardin,
Qu'en forme d'une aigrette elle a mis sur sa tocque.

ISMENIE.

Elle l'ayme donc bien?

FELICE.

Vostre Altesse se mocque:
Mais je croy, sur ma foy, qu'elle l'ayme en effait
Plus que le Courtisan des vostres le mieux fait:
Les voicy, je vous prie observons leur entrée.

SCENE III.

CELIE, TENARE bouffonnement vestu.

ISMENIE.

Ah! Dieux, les beaux soucis.

TENARE.

C'est une main sacrée,
Une divine main plus blanche que le lis
Qui me les a donnez, attachez & cueillis.

ISMENIE.

Ce sont donc des faveurs?

TENARE.

Cela pourroit bien estre.

ISMENIE.

De grace dites-nous, ou nous faites connestre
Le bien-heureux objet dont les charmans appas,
Vous ont pû rendre sien?

TENARE.

Cela ne se dit pas.

ISMENIE.

Du moins promettez-moy que si je vous la nomme
Vous l'advoürez par signe;

TENARE.

Oüy, foy de Gentil-homme.

ISMENIE.

Allons donc au conseil, mais nous trois seulement;
Celie, entretenez vostre nouvel Amant.

TENARE.

Je n'ay pas entrepris un mauvais personnage.
Ma Reyne, je voy bien que la Princesse enrage
De voir que je vous ayme, & suis aymé de vous.

CELIE, en se mocquant.

Je le croy, mon Amant; c'est un Esprit jaloux
Qui ne sçauroit souffrir qu'on regarde personne,
Si ce n'est elle-mesme.

TENARE.

Il est vray, ma Mignonne:

Mais si tu m'aymes bien, ne doute point aussi
Que jusqu'au monument tu ne sois mon soucy,
Ou plustost mon Jasmin, ma Rose, & ma Pensée.

CELIE.

O! l'adorable pointe, & qu'elle est bien placée;
Mon Prince, où prenez-vous ces beaux mots, ces douceurs?

TENARE.

Amour me les suggere, & les neuf doctes Sœurs,
Qui laissent rarement une bouche muette.

CELIE.

Je croy qu'en son bon sens il fut mauvais Poëte.

SCENE IV.

ISMENIE, FELICE, ARMILLE, revenant à TENARE.

ISMENIE.

Enfin, discret Amant, nous l'avons deviné,
Celie est ce Soleil, cet objet fortuné,
Cette chere Maistresse, & si digne d'envie,
Qui dispose du sort d'une si belle vie,
Et dont la gentillesse & les regards charmans
Luy font gagner en vous le Phœnix des Amans.

CELIE.

C'est en vostre faveur, mon Cœur, que l'on me loue.

TENARE.

Il est vray.

ISMENIE.

Dites donc?

ARMILLE.

Son silence l'advoüe;
Mais le Seigneur Tenare est adroit en un point,
Que pour nous mettre en peine, il ne le dira point.

TENARE.

Non, chacun en croira ce qu'il en voudra croire.

CELIE.

Et moy je le veux dire, il y va de ma gloire;
Oüy, Madame, il est vray, ma grace, ou mon bonheur,
Ou plustost tous les deux, m'ont acquis cet honneur;
Nos deux cœurs sont bruslez d'une ardeur mutuelle,
Qui du moins dans le mien sera perpetuelle.

TENARE.

Et dans le mien aussi, n'en doutez nullement.

FELICE.

Je m'estouffe de rire.

ARMILLE.

Et moy pareillement.

ISMENIE.

Mais vostre amour, Celie, est estrangement forte,
Puis qu'elle vous oblige à parler de la sorte;
Car encor faudroit-il moderer vostre feu
Ou du moins par pudeur le couvrir tant soit peu,

CELIE.

Cet adorable objet de ma première flâme
En excuse la force, & m'exempte de blâme,
C'est pour quelque vulgaire & basse affection
Qu'il me faudroit avoir cette discretion:
Mais quant à ce Heros, vostre Altesse elle-mesme
En estant bien aymée, avoüroit qu'elle l'ayme:
On diroit que Nature a fait tous ses efforts
A luy former l'esprit aussi beau que le corps;
Voyez.

FELICE.

Il s'adoucit, & luy jette une œillade.

ARMILLE.

Il faut, ou que je rie, ou que je sois malade.

CELIE.

Pour moy je n'en puis plus.

ISMENIE.

Et bien je vous permets,
Et vous commande aussi de l'aymer désormais,
Sans que jamais nul autre au change vous invite.

TENARE.

Ah, ah, ah, me changer, vraiment je l'en dépîte;
Aussi-tost qu'une Dame a gousté mes appas,
L'amour qu'elle a pour moy surmonte le trépas,
Il faut que des Enfers sa pauvre ombre revienne
Afin d'avoir encor l'entretien de la mienne,
Ne pouvant plus jouir de celui de mon corps
Du moment que le sien est au nombre des morts,
D'où vient qu'une ombre ou deux se meslant à la nostre,

Nous l'avons plus épaisse & plus noire qu'une autre,
Ce qui se voit assez quand je suis au Soleil,
Me changer.

ISMENIE.

En effet vous estes sans pareil;
Mais elle doit trembler d'une crainte eternelle
Que vous ne la quitiez.

TENARE.

Jamais, elle est trop belle.

FELICE.

J'en voudrois donc avoir de plus rares faveurs
Que des feuilles de choux, & de vilaines fleurs,
Autrement.

CELIE.

Voy ma sœur, que vous estes plaisante.

TENARE.

Non, ne vous troublez pas, suffit, je m'en contente.

ARMILLE.

Qu'elle vous donne un nœud.

TENARE.

Pourquoy, que sçavez-vous
Si j'ayme mieux un nœud qu'une feuille de choux?

ARMILLE.

Ah certes je le quitte.

TENARE.

En dépit de l'envie
Je garderay ceux-cy tout le temps de ma vie.

ISMENIE.

Et comment ferez-vous, car c'est une faveur
Qui n'aura dans deux jours ny beauté ny saveur?

TENARE.

C'est par où je pretends les garder davantage,
Si tost qu'ils secheront j'en compose un potage,
Ou plustost, pour mieux dire, un charmant consommé,
Qui dans mon estomach proprement enfermé
Se convertit apres en ma propre substance.

CELIE.

O miracle d'esprit, d'amour & de constance!

FELICE.

Mais de pure folie.

ISMENIE.

Escoutons, j'oy du bruit
C'est l'autre, accompagné, d'Evandre qui le suit,
Je vay le recevoir avec ceremonie.

SCENE V.

LEPANTE, sous le nom de Roy Nicas, EVANDRE.

EVANDRE.

Grand Roy, voyez venir la Princesse Ismenie.

NICAS.

Il n'est pas mal aysé de s'en appercevoir,
Sa grace & sa beauté me le font assez voir.

FELICE.

Ma Sœur, sans moquerie, il a fort bonne mine.

NICAS.

Le desir d'adorer vostre beauté divine
M'a fait quitter la Mer & ma flotante Cour,
Afin d'estre en la vostre un Esclave d'Amour.

CELIE.

Il est plus serieux, mais plus fol que Tenare.

ISMENIE.

Sire, j'estimerois ma beauté bien plus rare,
Et l'aymerois bien plus que je n'ay jamais fait
Si vostre servitude en estoit un effait:
Mais au moins jusqu'icy si vous m'avez aymée,
C'est sur la foy d'un tiers, & de la Renommée.

NICAS.

C'est plustost sur la foy du Ministre des Dieux,
Qui cent fois en dormant m'a montré vos beaux yeux,
Et m'a dit; Roy Nicas, monte sur mes espaules,
Je te veux transporter à la coste des Gaules,
Et là te faire voir dans un trône éclatant
Celle que mon pinceau te va representant,
C'est d'elle que dépend ton repos & ta gloire,
Elle te peut oster l'importune memoire
Des rudesses d'Iphis, qui te croit au tombeau,

Et dont, comme tu vois, elle est le vray tableau.

ARMILLE.

Ah! quelles visions.

ISMENIE.

Pour me treuver semblable
A quelque autre beauté qui vous fut agreable,
Je vous plais par copie?

NICAS.

Oüy, rien que ce rapport
N'entretient mon amour.

ISMENIE.

Vous m'obligez bien fort,
Et moy dés maintenant je vous ayme au contraire
Comme un original qu'on ne peut contrefaire.

NICAS.

Vous m'obligez aussi.

CELIE.

Ma Sœur, jusqu'à present
Je ne le treuve pas extrêmement plaisant.

FELICE.

Ny moy; mais écoutons.

EVANDRE.

Souvenez-vous, Madame,
De luy faire parler de sa premiere flâme;
Car c'est sur ce sujet que le fol reüssit.

ISMENIE.

Sire, voudriez-vous bien nous faire le recit
De vos belles amours avec cette Maistresse
De qui je vous doy faire oublier la rudesse,
Cette adorable Iphis qui vous croit au tombeau,
Et dont je suis enfin le bien-heureux tableau?

NICAS.

Madame, volontiers: qu'on m'apporte une chaise.

ISMENIE.

Il est vray que les Roys doivent estre à leur aise.

TENARE.

Et leur Princes aussi.

ARMILLE.

Tost des sieges par tout.

ISMENIE.

Le reste, s'il luy plaist, demeurera debout.

TENARE.

Exceptez-en ma Reyne, il faut qu'elle s'assie,
Mets-toy sur mes genoux.

CELIE.

Je vous en remercie,
Si le Roy nous permet de nous asseoir tout bas,
Son Altesse y consent.

ISMENIE.

Je n'y contredis pas.

NICAS.

Moy je vous le permets, jetez-vous sur l'Estrade.

EVANDRE.

Il entend sa Marotte.

ARMILLE.

O! Dieux, qu'il est malade.

FELICE.

C'est dommage.

NICAS.

Escoutez un discours merveilleux,
Que la pluspart de vous tiendra pour fabuleux;
Mais je verray ma peine en plaisir convertie
Pourveu que son Altesse en croye une partie,
Et que par quelque signe, ou veritable, ou feint,
Elle me flatte au moins de l'espoir d'estre plaint.

ISMENIE.

Commencez seulement avec cette assurance
Que je vous plains desja.

NICAS.

J'ay donc bonne esperance.

ISMENIE.

En effect, je le plains, & voudrois pour beaucoup
Qu'Evandre le guerist.

ARMILLE.

Il feroit un beau coup.

NICAS.

Chacun sçait, ou sçaura; que je suis Roy d'une Isle

Qui ne vaut guere moins que toute la Sicile,
Tenare le sçait bien.

TENARE.

Il est vray qu'il est Roy;
Mais tel que ses sujets sont presque tous en moy.

NICAS.

Non loin de mon Royaume un viel & sage Prince
Gouvernoit en repos une grande Province,
Et sa magnificence y tenoit une Cour
Qui la rendoit aymable aux Princes d'alentour,
J'y vins, & n'y vis point de si rare merveille
Que l'Infante sa fille en beauté nompareille,
Dont le regard modeste, amoureux & vainqueur,
Qui sembloit me sommer de luy rendre mon cœur,
M'osta d'abord l'envie & le temps de combatre;
Elle pouvoit compter trois lustres, & moy quatre;
Bref mon bon-heur fut tel que mon feu l'enflama,
A force de l'aymer je croy qu'elle m'ayma.

ISMENIE.

Et quels signes d'amour vous donna cette belle?

NICAS.

C'est qu'estant sur le point de me separer d'elle,
(Helas! voicy le bien d'où mon mal est venu)
Cet Esprit jusqu'alors tousjours si retenu,
Oubliant la froideur qu'il nous avoit montrée
Nous permit dans sa chambre une secrette entrée,
Où seul sur le minuit je fus luy dire adieu
Malgré tous les soupçons, & de l'heure, & du lieu;
C'est là que toute chose augmentant mon audace
En cherchant un baiser, je treuve ma disgrace,
Ses yeux auparavant si calmes & si clairs

Me lancent des regards qui semblent des éclairs,
Et sa bouche offencée aux injures ouverte,
Me foudroye en ce mots, qui causerent ma perte:
Indiscret, me dit-elle, apres cet accident
Ne me montre jamais ton visage impudent,
Meurs, & souille la Mer de tes flames impures.

ISMENIE.

O! Ciel, que de rapport avec mes adventures.

NICAS.

Je pense l'apaiser, je me jette à genoux,
Mais en vain, ma presence augmente son courroux,
Elle m'ordonne encor le trépas pour suplice,
Pleure, souspire, plaint, appelle sa Nourrice,
Et luy commande enfin de me mettre dehors:
Là pressé de douleur, de honte & de remors,
Je gagne une fenestre effroyablement haute,
De qui le pied respond dans la mer où je saute,
Qui depuis ce temps là m'a tousjours retenu
Jusques à maintenant que j'en suis revenu,
Pour vous rendre, Madame, un eternel hommage.

EVANDRE.

Tout va bien, la Princesse a changé de visage.

ISMENIE.

Seigneur, quelque discours qui me puisse affermir,
Vostre effroyable saut me fait encor fremir,
Et vous fistes tous deux une imprudence extresme,
L'un commanda trop tost, l'autre obeit de mesme.

ARMILLE.

Il croit ce qu'il a dit.

TENARE.

Il le peut croire aussi.
Car je suis assuré que la chose est ainsi.

ISMENIE.

Mais je m'estonne fort que vous ne vous perdistes,
Que fit-on pour vostre aide, ou qu'est-ce que vous fistes?

NICAS.

En habit de Marchand Neptune m'aparut,
Qui me mit dans son Char, & qui me secourut.

ISMENIE.

Et que fit-il de vous?

CELIE.

Un fou qui nous fait rire.

NICAS.

Il me retint tousjours sur son humide Empire,
Sur vingt mille Tritons m'establit Admiral,
Et de tous leurs Palais, Intendant General;
Que je vous viens offrir, belle & grande Princesse,
Pour vous y retirer au cas qu'on vous oppresse.

ISMENIE.

J'en rends tres-humble grace à vostre Majesté.

TENARE.

Il parle de sa flotte, & dit la verité.

ISMENIE.

Mais, Sire, il en faut pas qu'une indiscrete envie
D'oüir tout le discours d'une si belle vie
Me fasse preferer le bien que j'en attens
Au mal que vous auriez de parler plus long-temps.

NICAS.

(Il dit ces deux vers tout bas.)

Il ne tiendra qu'à vous d'en apprendre le reste,
Et de le rendre encore ou plus ou moins funeste.

ISMENIE.

Je vous entens, tantost nous en sçaurons la fin.

EVANDRE.

L'affaire, ce me semble est en fort bon chemin.

TENARE, aux filles.

Mon Maistre est un peu fou, mais il est sans malice,
C'est pourquoy je le souffre.

ISMENIE.

Armille, & vous Felice,
Faites voir ma voliere & mes jardins au Roy,
Evandre, cependant demeurez avec moy.

TENARE à CELIE.

Adieu donc doux Nectar de mon ame alterée.

CELIE.

Adieu, mon Adonis.

TENARE.

Adieu ma Cytherée:
Adieu belle Princesse.

ISMENIE.

Adieu beau Cavalier;
Allez l'accompagner jusqu'au grand escalier.

SCENE VI.

ISMENIE, EVANDRE.

ISMENIE.

Ayez soin de ces gens, cher & fidelle Evandre,
Et sçachez du Marchand combien il les veut vendre,
Sur tout pour contenter mon desir curieux,
R'amenez-moy tantost nostre Amant serieux:
Mais prenez vostre temps en l'absence d'Armille,
Qui sortira bien tost pour s'en aller en ville.

EVANDRE.

Madame, assurez-vous que cela sera fait.

ISMENIE.

Allez donc.

EVANDRE.

Jusqu'icy tout succede à souhait.

ISMENIE, seule.

O! grands Dieux qu'est-cecy, parmy tant de merveilles
Doy-je point soupçonner mes yeux & mes oreilles?
Qu'ay-je oüy? qu'ay-je veu? mes sens émerveillez,

Pouvez-vous m'asseurer d'estre bien éveillez?
Non, non, j'ay fait un songe, ou je suis enchantée.

CELIE revenuë.

Quoy, Madame, ce fou vous a-t'il attristée?

ISMENIE.

Non pas tant que surprise.

CELIE.

Eh bons Dieux! & comment?

ISMENIE.

Ou j'ay sujet de l'estre, ou par enchantement
Ce qui c'est dit & veu, n'est qu'ombre & que mensonge,
Ou tous les assistans n'ont fait qu'un mesme songe.

CELIE.

Je sçay trop que pour moy je n'ay point sommeillé,
Et qu'encore à present j'ay l'œil bien éveillé:
Mais que vous a-t'il dit qui vous ait pu surprendre?

ISMENIE.

Ce que rien de mortel ne luy pouvoit apprendre;
Si bien qu'absolument je conclus tout de bon,
Ou que c'est mon Lepante, ou que c'est un Demon.

CELIE.

Puisque vous en parlez avec tant d'assurance,
Le premier, ce me semble, a bien plus d'apparence.

ISMENIE.

Le retour des Enfers est aux morts defendu.

CELIE.

Et pourquoy voulez-vous qu'il y soit descendu?

ISMENIE.

Helas! sans le vouloir, ma colere, ou sa rage,
L'y fit precipiter au plus beau de son âge:
Si je vous avois dit quel fut son triste sort
Vous n'auriez pas raison de douter de sa mort:
Mais, horsmis ma Nourrice au monument enclose,
Aucun n'en sceut jamais le genre ny la cause.

CELIE.

Et vous l'avez veu mort?

ISMENIE.

Non, mais je l'ay veu choir
D'un lieu qui fait mourir seulement à le voir:
Car pour vous reveler sa derniere adventure,
Dans l'horreur d'une nuit des nuits la plus obscure,
Je l'ay veu (mais ô Dieux! vous n'en parlerez pas)
Se jetter dans la Mer de ma fenestre en bas;
Et le cours du Soleil a fait un second lustre
Depuis que mon amour fit cette perte illustre.

CELIE.

Seroit-il le premier qu'en pareil accident
Les Dieux ont retiré d'un trépas évident?
Les livres sont tous pleins de semblables exemples
Dont nous voyons encor les tableaux dans nos Temples.

ISMENIE.

Mais où depuis dix ans se seroit-il tenu?

CELIE.

C'est un secret du sort qui nous est inconnu;
Mais qui n'empesche pas que ce ne soit Lepante.

ISMENIE.

Ah! Dieux, si c'estoit luy, que je mourrois contente.

CELIE.

Si personne en sçait rien il faut que ce soit vous.
En a-t'il quelque signe?

ISMENIE.

Il les a presque tous,
Sa bouche, son regard, sa parole, son geste,
Et bref, horsmis son teint, il en a tout le reste;
Car lors qu'il se perdit il avoit la façon
D'une jeune beauté sous l'habit d'un garçon.

CELIE.

Madame, c'est lui-mesme, & toute sa folie
N'est qu'un sage artifice.

ISMENIE.

Ah! que je crains, Celie,
Que l'Amour, une fievre, une longue prison,
Ou quelque autre accident n'ait troublé sa raison.

CELIE.

Bien loin d'avoir pour luy cette obligeante crainte,
Croyez que sa folie est une accorte feinte,
Par où, l'adroit qu'il est, a voulu rechercher
Les moyens de vous voir, & de vous aprocher;
Mesme je croy qu'Evandre, ou je suis bien trompée,
Est de l'intelligence, & qu'Armille est dupée,
L'industriel vieillard, qui sans doute le sert,

L'employe à le produire, & se met à couvert.

ISMENIE.

A ce conte, Celie, elle n'est pas trop fine;

CELIE.

Non, mesme il a tant fait que pour la bonne mine
Du plus interessé de nos deux Amoureux,
Elle a tiré de vous deux beaux habits pour eux.

ISMENIE.

En effect il est vray que plus je vous écoute,
Moins sur cette matiere il me reste de doute:
Mais allons aux jardins nous en entretenir,
Attendant le vieillard qui l'y fera venir,
Afin que mes soupçons changez en certitude
Mon esprit desormais n'ait plus d'inquietude.

Fin du second Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ISMENIE, seule apres la reconnoissance de Lepante.

STANCES.

Après dix ans de mort Lepante voit le jour!
Après dix ans d'ennuy ma joye est revenuë;
O! surprise agreable, ô! fortuné retour,
O! merveille du Ciel à la terre inconnuë,
Effaits prodigieux de Fortune & d'Amour,
Aveugles Deitez que je vous suis tenuë,
Et que j'esprove bien qu'un bien fait est plus grand
Alors qu'il nous surprend.

C'est à toy proprement que ce miracle est deu
Fortune, dont la main en merveilles feconde,
Me redonne un tresor que j'estimois perdu:
Mais, ô puissant Demon, si craint par tout le monde,
Je te doy beaucoup moins pour me l'avoir rendu,
Que pour l'avoir sauvé des abismes de l'onde,
Quand mon juste courroux trop prompt à s'irriter
L'y fit precipiter.

Cruel ressouvenir du succez mal-heureux
Qui suivit cette nuit si tragique & si noire
Par l'expiation de son crime amoureux;
Effroyables objets sortez de ma memoire,

Afin qu'après dix ans de pensers douloureux
Je compte un seul instant d'esperance & de gloire,
Où je puisse gouter aussi purs qu'innocens
Les transports que je sens.

Mais hélas! cet instant, s'il m'estoit accordé,
Seroit un bien pour moy de trop longue durée,
Non, non, c'est desja trop de l'avoir demandé,
A des peines sans fin je me sens préparée,
Et par l'ordre du Ciel qui doit estre gardé,
La Fortune & l'Amour ont ma perte jurée
Puisque je n'en reçois cet aymable tresor
Que pour le perdre encor.

Cet infame Tyran riche du bien d'autrui,
Esgallement hay des peuples qu'il opprime,
Et de ceux dont par force il veut estre l'appuy,
Ce monstre à qui l'hymen doit m'offrir en victime,
Me conduit à la mort, que je crains moins que luy.
Par les degrez d'un trône estably par le crime;
Si Lepante au besoin ne donne un prompt effait
Au dessein que j'ay fait.

SCENE II.

ISMENIE, LEPANTE, EVANDRE.

ISMENIE.

Mais le voicy qui vient, ô Prince déplorable!
Que ma faute & la vostre ont rendu miserable,
Trop prompt à m'offencer & trop à m'obeir,
Qu'avec juste raison vous me devez haïr.

LEPANTE.

Ny mes Etats perdus, ny depuis dix années

Ma fortune, & ma vie à tout abandonnées,
Ne m'ont rien fait souffrir que n'ait trop mérité
Mon indiscrete audace envers vostre beauté,
Et je prendrois à gré ma fortune presente
Pourveu que mon retour vous pleust.

ISMENIE.

Oüy, cher Lepante,
Je vous le dis encore, le bien de vous revoir
Est un des plus parfaits que je pouvois avoir,
Quelque severe loy que la pudeur m'impose,
Je veux montrer ma joye à celui qui la cause,
Après tant de travaux, de constance & de soins,
Le cœur le plus ingrat ne pourroit faire moins.

LEPANTE.

Vous loüez ma constance, & moy tout au contraire,
J'ay sur cette matiere un reproche à vous faire,
Puis qu'après le discours que je vous ay tenu
Encor ne sçay-je pas si vous m'eussiez connu,
Si l'homme que voila ne vous eust point aidée
A retracer de moy quelque confuse idée.

EVANDRE.

Je ne l'ay secouruë en aucune façon.

ISMENIE.

Non, vostre seule histoire a causé mon soupçon;
Car pour vostre personne, encore que j'y treuvasse
Mesme bouche, mesme œil, mesme air, & mesme grace,
Ce ne m'estoit pourtant qu'un indigne rapport
D'un Esclave vivant avec un Prince mort:
Mais de vostre trépas la triste renommée
Estant par tout receuë, & par tout confirmée,
Que pouvois-je penser, sinon que vous estiez

Ce mesme extravagant que vous representiez,
Et si naïfvement, que j'ay dit à Celie
Que je craignois pour vous quelque accez de folie.

LEPANTE.

Vrayment mon personnage a fait un bel effait.

ISMENIE.

Prenez vous en à vous qui l'avez si bien fait.

EVANDRE.

Tout indigne qu'il est il faut bien qu'il l'exerce,
S'il veut continuer son amoureux commerce.

ISMENIE.

Oüy, Lepante, il le faut, si vous me voulez voir,
Et nous vous ayderons de tout nostre pouvoir,
Evandre, moy, Celie, & peut estre Felice,
Couvrons vostre jeu d'un commun artifice;
Ainsi quelque fascheux qui puisse survenir,
J'auray tousjours moyen de vous entretenir,
Et de gouter au moins cette innocente joye.

LEPANTE.

Tous m'est doux, tout m'est beau pourveu que je vous voye;
Que je passe par tout pour un fol serieux,
Si j'ay vostre entretien je suis Roy glorieux,
Et tiens qu'à ce prix-là les plus sages de Grece
Voudroient à ma folie échanger leur sagesse.

ISMENIE.

Au lieu de me tenir ces discours obligeans
Contez-moy sous quel Ciel, & parmy quelles gens
Les Dieux & la Fortune ont depuis dix années

Laissé couler sans bruit vos tristes destinées;
Sur tout apprenez-moy quel caprice du sort,
Contre toute apparence empescha vostre mort,
Car c'est, à dire vray, de toute la Nature
La plus prodigieuse & plus rare aventure.

EVANDRE.

Je brusle de l'entendre.

ISMENIE.

Et moy.

LEPANTE.

Puis qu'il vous plaist,
Oyez en peu de mots la chose comme elle est.

J'avois par la douleur, & l'eau que j'avois beuë
Perdu le sentiment, la parole & la veuë,
Quand des coups & des cris accompagnez d'effroy
Me furent un sujet de revenir à moy,
Dans le coin d'un navire, & presque à fonds de cale,
Je me treuve estendu sur un lit dur & sale,
Du sang d'un homme mort tout fraîchement souillé,
Et de quantité d'eau dont je l'avois mouillé.

ISMENIE.

Mon Pere je fremis.

EVANDRE.

Et moy je vous proteste.

LEPANTE.

Comme je contemplois ce spectacle funeste
Deux soldats, la lanterne & l'espée en avant,

Vinrent voir si quelqu'un estoit encor vivant,
Et treuvant un vieillard caché parmy des hardes
Luy passerent deux fois leurs glaive jusqu'aux gardes;
Après venans à moy qui n'attendois pas mieux,
Je vis que le plus jeune arresta le plus vieux,
Observa mon habit, ma phisionomie,
Et luy montra du doigt l'eau que j'avois vomie,
Puis en mauvais Romain lui dit semblables mots:
Celuy-cy, que sans doute on a tiré des flots,
En l'estat qu'on le void, mouïllé, pasle & malade,
N'a pas causé la mort du vaillant Encelade,
Il est pour un Marchand trop richement vestu,
Et ne doit point mourir s'il n'a point combatu:
Il en faut consulter le reste de la troupe
Dit l'autre, & le porter dans la chambre de poupe:
Cela dit, chacun d'eux me transporte à son rang
Sur un tillac couvert d'une mare de sang,
Et qui servoit encor de Scene & de Theatre
A la fureur de Mars qui s'y venoit d'ébatre;
Là par raison d'Estat, & par nécessité
Je déguise mon nom, mon sort, ma qualité,
Et dis que pour m'oster à la fureur d'un maistre
J'avois sauté dans l'eau d'une haute fenestre,
De sorte qu'en l'estat où l'on m'avoit treuvé
Je ne pouvois sçavoir qui m'en avoit sauvé:
Lors des plus apparents un bon nombre s'assemble,
Qui long-temps & tous bas delibèrent ensemble.

ISMENIE.

Dieux que je crains pour vous.

LEPANTE.

Ils furent plus courtois
 Que dans mon desespoir je ne le souhaittois;
 Ils me firent seicher, & par leur bonne chere
 S'efforcèrent en vain de charmer ma misere:

Car je gardois tousjours pour nourrir ma langueur
L'image de ma faute & de vostre rigueur.

ISMENIE.

Mais que devintes-vous?

LEPANTE.

Je m'en vay vous le dire.

Après avoir détruit ce mal-heureux Navire
De qui je fus le seul & le dernier vivant,
Ils reprennent soudain la route du Levant,
Et je passe avec eux dans un vaisseau de guerre
Qui ne craignoit en tout que la flamme & la terre;
Je fus leur prisonnier un mois & presque deux
En attendant le temps de me dérober d'eux,
Qui m'eussent fait payer une rançon immense
Si ma discretion n'eust caché ma naissance,
Quand le plus grand ennuy qui pouvoit me saisir,
Sur le point d'échaper m'en osta le desir;
J'appris auprès de Tyr le bruit faux & funeste
Que la belle Ismenie estoit morte de peste;
Et quelque temps après je sceus la vérité
Qu'un injuste voisin m'avoit desherité:
Car, comme vous sçavez, cette honte des Princes
Un mois après ma perte entra dans mes Provinces,
Où mon frere Anaxandre, en defendant le sien,
Perdit à la bataille & la vie & le bien;
Ainsi donc n'ayant plus ny d'espoir ny d'envie,
Je mis à l'abandon ma fortune & ma vie,
Cours par desespoir tous les bords estrangers
Où l'on peut mieux trouver les extrêmes dangers;
Et bref cherchay la mort sur la terre & sur l'onde
Tant que je ne creus pas que vous fussiez au monde.

ISMENIE.

Au moins depuis six mois ayant sceu que j'y suis

Vostre cœur a fait trevve avec ses ennemis,
Où croyant jusqu'icy vostre perte assurée
J'ay bien souffert des maux de plus longue durée:
Mais quel sort tenebreux a caché vos beaux jours?

LEPANTE.

C'est d'une estrange vie, un estrange discours,
A quoy le jour entier auroit peine à suffire.

ISMENIE.

Bien donc, une autre fois vous pourrez nous le dire:
Mais éclaircissez-moy l'histoire du vaisseau
Dont le Ciel se servit à vous tirer de l'eau?

LEPANTE.

Vous m'obligez, Madame, au recit d'une chose,
Que pour n'avoir point veuë il faut que je suppose,
Et dont tous les témoins ont pery devant moy;
Mais tousjours, en tout cas voicy ce que j'en croy.
C'estoit un vaisseau Grec, qui sortoit de Marseille,
(Comme j'ay sceu depuis) riche & fort à merveille,
Il ne vit pas ma cheute à cause de la nuit,
Mais il ne laissa pas d'en entendre le bruit,
Il dépescha l'esquif, & remarqua la place
Avec tant d'heur pour nous, ou plustost de disgrace,
Qu'il est à presumer que revenant sur l'eau
Quelqu'un des Mariniers nous mit dans le bateau:
Mais soit que la pitié qu'ils m'avoient témoignée
Eut contre leur vertu la Fortune indignée,
Ou soit que ma disgrace eut attiré la leur
Par la contagion de mon propre malheur,
A ce premier éclat que le Soleil nous montre
Un Navire Africain leur vint à la rencontre,
A qui l'avare faim, & l'espoir du butin
Fait commencer la charge avec son Brigantin:
Nos Marchands, gens de cœur, songent à se defendre,

Resolus de perir plustost que de se rendre:
En ce premier combat, le Chef des assaillans
Est porté dans la Mer, & trois des plus vaillans,
Il y meurt; cependant le gros Navire aproche,
Qui donne l'escalade à l'autre qu'il accroche;
En fin, pour faire court, apres un long effort
Cet injuste agresseur demeure le plus fort;
Alors sur [le] vaincu le vainqueur fait main basse,
Et le pauvre Marchant ne treuve point de grace,
Tous sont sacrifiez par la flame & le fer
Aux manes d'Encelade estouffé dans la Mer.

EVANDRE.

Et ces cœurs sans pitié, ces Conquerans avarés,
Etoient assurément Pirates & Barbares?

LEPANTE.

Oüy, des plus redoutez, & des plus belliqueux.

ISMENIE.

Mais vous, combien de temps fustes-vous avec eux?

LEPANTE.

Il luy faut desormais déguiser la matiere;
J'y passay d'un Soleil la course presque entiere;
Mais ayant en horreur leurs actes inhumains
Je fis tant qu'à la fin j'eschapay de leurs mains.

EVANDRE.

Ah que vous fistes bien, ce sont ceux-là peut-estre,
Qui prirent nos vaisseaux, & le Prince mon Maistre.

LEPANTE.

Comment, que dites-vous, l'ont ils fait prisonnier?

ISMENIE.

Oüy, mon frere en fut pris cet Automne dernier:
Mais bien loin de s'en plaindre, il presche leurs loüanges
Obligé qu'il y fut par les faveurs estranges
Qu'il receut de leur Chef le fameux Axala,
Ou du moins de sa part, car luy n'estoit pas là:
Mais dés qu'il sceut la prise & le nom de mon frere,
Il dépescha vers luy sa premiere Galere,
Et nous le renvoya par ceux qui l'avoient pris,
Avec cent complimens, & vingt chevaux de prix.

LEPANTE.

Je ne le connoy point, mais il est en estime
D'estre assez genereux, courtois & magnanime;
Je le blame pourtant d'exercer un mestier
Indigne d'un grand homme, & d'un courage altier.

ISMENIE.

Possible jusqu'icy l'a-t'il fait par contrainte,
Et sa nécessité merite d'estre plainte.

LEPANTE.

Je l'advoüe, & moy-mesme ayant fait comme luy
Je devrois me servir de l'excuse d'autrui;
Que je vous sçay bon gré d'avoir de la tendresse
Pour les cœurs genereux que la Fortune oppresse,
C'est par là que j'espere, & par là, que je croy,
Que vous aurez encor quelques pensers pour moy.

ISMENIE.

Je serois trop ingrate, inconstante & blamable,
Si pour estre moins grand vous m'estiez moins aymable,
Vostre sort au contraire accroist mon amitié
Par ces tendres pensers qu'inspire la pitié,
La perte d'un Estat que je causay moy-mesme,

Ne doit pas empescher qu'un bon cœur ne vous ayme;
C'est pourquoy (l'honneur sauf) esperez tout de nous,
Comme si la Sicile estoit encore à vous.

LEPANTE.

Que j'espere, & Lypas, à qui l'on vous destine?

ISMENIE.

Je luy feray si froide & si mauvaise mine,
Que s'il n'est insensible il esteindra son feu.

LEPANTE.

Et s'il ne l'esteint pas?

ISMENIE.

Je m'en souciray peu.

LEPANTE.

Mais d'un frere engagé la puissance absoluë
Peut rendre en sa faveur vostre ame irresoluë.

ISMENIE.

Bien, Lepante, en ce cas vous me la resoudrez,
Croyez qu'il n'en sera que ce que vous voudrez,
Et que sur cet hymen, non plus que sur tout autre,
Je ne suivray jamais de conseil que le vostre.
Je pense pour tous deux en avoir assez dit.

LEPANTE.

Oüy, Madame.

EVANDRE.

O! bons Dieux, que l'amour enhardit.

LEPANTE.

Mais si l'on vous contraint, comme c'est l'apparence,
Que deviendra Lepante avec son esperance?

ISMENIE.

Vous estes deffiant & pressant jusqu'au bout.

LEPANTE.

Je le suis en effect, pource que je crains tout.

ISMENIE.

Lepante encore un coup, je vous parle en ces termes;
Les Cieux ne tournent point sur des Poles plus fermes,
Qu'est le dessein que j'ay de ne manquer jamais
A ce que je vous dois, & que je vous promets:
Mais jouëz vostre jeu, je voy venir Armille.

LEPANTE.

Laissez-moy travailler: Ma personne en vaut mille,
Et quiconque osera pretendre à vostre amour,
Fust-il un autre Mars, il y perdra le jour;
Mais puisque vous souffrez qu'un autre vous caresse,
Adieu, je vay chercher ma premiere maistresse,

ISMENIE.

Revenez, revenez.

LEPANTE.

Non, je n'en feray rien.

SCENE II.

ARMILLE, qui a entendu ce qu'il a dit.

Sa colere l'emporte.

EVANDRE.

Il l'entend assez bien.

ISMENIE.

Vous nous trouvez brouillez.

ARMILLE.

Madame, il me le semble,
Quand je vous ay quittez vous estiez mieux ensemble;
Et d'où vient, s'il vous plaist, que vous estes si mal?

ISMENIE.

Il s'est imaginé qu'il avoit un rival,
Et depuis ce temps là je l'ay treuvé si rare
Qu'Evandre vous dira qu'il vaut mieux que Tenare,
Pour moy je l'ayme mieux.

EVANDRE.

Il me plaist plus aussi.

ARMILLE.

Si bien que l'un & l'autre ont fort bien reussi,
Vrayment j'en suis bien ayse estant cause en partie
Du plaisant entretien qui vous a divertie.

ISMENIE.

Je le confesse, Armille, & je vous en sçay gré,
Vous ne pouviez me plaire en un plus haut degré:
Mais quitons ce discours, & me dites de grace
Si mon frere & le Roy sont venus de la chasse?

ARMILLE.

Oüy, Madame, & de plus par moy fort bien instruits
De l'humeur des Messieurs que je vous ay produits.

ISMENIE.

Où les avez vous veus?

ARMILLE.

Dans la cour de l'Ovale;
Mais quand je suis venuë ils montoient à la salle.

ISMENIE.

Allez les donc chercher vous qui les gouvernez.

EVANDRE.

Qui, Madame?

ISMENIE.

Vos fous, & nous les ramenez.

EVANDRE.

Pour Tenare il accourt, si je puis le connestre,
C'est luy, reste à treuver son fantasque de maistre,
Qui ne manquera pas à se faire prier.

SCENE IV.

TENARE, accourant tout effrayé.

ISMENIE.

Tenare, où courez-vous? qu'avez-vous à crier?

TENARE.

Ce n'est rien.

ISMENIE.

Pourquoy donc faites-vous ce vacarme?

TENARE, se tournant du costé d'où il est venu.

Poltrons, m'assassiner & me prendre sans armes,
Vous estes des marauts.

ARMILLE.

En effect ils ont tort.

TENARE.

Vous sçavez que Celie & moy nous aymons fort.

ISMENIE.

Tres-bien, & que Felice en est mesme jalouse.

TENARE.

Justement, elle enrage, & veut que je l'espouse;
Mais me treuvant trop ferme en ma premiere amour,
Elle veut de dépit me faire un mauvais tour
Par ces deux assassins qui m'ont pris par derriere.

ISMENIE.

C'est mon frere & le Roy qui se donnent carriere.

ARMILLE.

Sans doute, & les voicy.

SCENE V.

DORANTE, LYPAS.

LYPAS.

Nous le trouverrons bien.

TENARE.

A l'ayde, au meurtre.

ISMENIE.

Ils ne vous feront rien,
Demeurez près de moy: Seigneurs, je vous supplie,
Permettez avec moy qu'il espouse Celie.

DORANTE.

Puisque c'est un hymen que vous avez permis,
Il est juste, & dés-là nous sommes ses amis.

TENARE.

Je suis le vostre aussi; mais jamais de Felice.

SCENE VI.

FELICE, CELIE.

ISMENIE.

Aprochez l'une & l'autre, on vous a fait justice,
Celie est à Tenare.

CELIE.

O favorable arrest!

ISMENIE.

Pour vous n'y songez plus.

FELICE.

Jamais puis qu'il vous plaist;
Mais j'en mourray d'ennuy.

TENARE.

Dy d'amour & de rage,
Jalouse.

LYPAS.

Il est bien fou.

ARMILLE.

L'autre l'est davantage;
Car outre qu'il s'estime aussi grand Roy que vous,
C'est qu'il traite Madame en Amoureux jaloux:
Le voicy, mais sans rire admirons son entrée.

SCENE VII.

LEPANTE, faisant le fasché & l'imperieux.

Quelle sorte de gens ay-je icy rencontrée,
Evandre?

ISMENIE.

Aprochez, Sire, & ne vous fâchez pas,
Le plus proche de vous est le grand Roy Lypas,
Et l'autre mon parent.

LEPANTE.

Pour l'un je le respecte;
Mais j'ay de ce Lypas la presence suspecte;
J'ayme vostre parent, & suis son serviteur;
Pour l'autre je le hay comme un usurpateur,
Qui veut s'aproprier mon bien & ma Maistresse.

LYPAS.

Et quel tiltre, & quel droit vous donne la Princesse?

LEPANTE, parlant tousjours sous le nom du Roy Nicas.

Ma longue affection, mon immuable foy,
Elle enfin qui m'accepte, & qui se donne à moy.

DORANTE.

Sire, essayez de grace à le mettre en colere.

LYPAS.

Vous ne meritez pas un si digne salaire,
A moy seul apartient l'honneur de la servir,
Et c'est moy, Roytelet, qui vous la veux ravir.

LEPANTE.

Avant que cela soit j'y perdray trente Princes;
Dont le moindre commande à trois grandes Provinces.

TENARE.

Il parle de ses Chefs, & de nos grands vaisseaux.

DORANTE.

Mais, Sire, où tenez-vous ces Princes vos vassaux?

LEPANTE.

A deux doigts de la mort, chez Mars & La Fortune.

LYPAS.

Je croy que vostre Empire est sujet à la Lune.

LEPANTE.

Tu pourrois dire encor qu'il est sujet au vent,
Afin que ton mépris me picquast plus avant:
Mais sçache, Roy Lypas, que si j'entre en furie
Je te feray quiter la Mer de Ligurie,
Et que si desormais tu disputes mon bien
L'Empire que tu dis me donnera le tien.

EVANDRE.

Ils ne l'entendent pas.

TENARE.

Non je vous en assure.

LYPAS.

Vrayment il est bien fou.

LEPANTE.

Je voy bien à cet' heure,
Chacun est partisan de sa prospérité;
Mais bien-tost les rieux seront de mon costé.

DORANTE.

Sa colere est trop grande, il faut que je l'apaise:
Vous jetter dans la guerre, ah! Sire, aux Dieux ne plaise;
Deux grand Roys comme vous n'en viendroient pas aux
mains
Sans troubler le repos du reste des humains;

Non, non, pour le salut & de l'un de l'autre,
Recevez ma parole, & me donnez la vostre,
Que celui de vous deux que choisira ma sœur,
Sans dispute & sans trouble en sera possesseur,

LYPAS.

Soit, j'y consens.

LEPANTE.

Et moy.

ISMENIE.

Puis que le faict m'importe,
Et que mon frere mesme à mon choix se rapporte,
Je ne rougiray point de dire devant tous,
Que c'est le Roy Nicas que je veux pour Espoux.

LYPAS.

Puisque je l'ay promis, il faut que je le quitte;
Mais c'est à son bon-heur, plustost qu'à son merite,

PAGE, à Dorante.

Seigneur, un Estranger là-dehors vous attend,
Pour vous donner, dit-il un paquet important,
Au reste son habit, sa mine & sa presance,
Font croire que luy-mesme est homme d'importance.

LYPAS.

C'est possible un Courier de vostre Majesté,
Roy Nicas.

LEPANTE.

Il est vray, tu dis la verité,

Roy Lypas.

ARMILLE.

Il le dit comme il se l' imagine.

LYPAS.

Allons, nous verrons tous s'il a si bonne mine.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

DORANTE, ERPHORE.

ERPHORE.

Seigneur, quelque soupçon qui me tombe en l'esprit,
Je veux croire pourtant qu'Axala vous escrit,
Et qu'en cette hymenée il a l'effronterie
De disputer la palme au Roy de Ligurie;
Mais vostre jugement n'a pas dequoy douter
Que le plus grand des deux ne la doive emporter,
Si bien que maintenant c'est à vous à connestre
Quel rang tient ce Pirate, au prix du Roy mon Maistre.

DORANTE.

Je sçay quel est son rang, & quel celui du Roy;
Mais je suis obligé de luy garder la foy.

ERPHORE.

Mais la raison d'Estat vous deffend de le faire.

DORANTE.

Mais celle de l'honneur m'ordonne le contraire,
Et d'autant que l'honneur m'est plus cher que le bien,
Je le suy sans reserve & sans crainte de rien.

ERPHORE.

Vous estiez en prison alors que vous promistes,
Et vostre liberté deffait ce que vous fistes.

DORANTE.

Je luy promis ma sœur dans ma captivité;
Mais rien ne m'y força que sa civilité,
Et croyant que possible il éprouvoit la mienne,
Je luy donnay la foy qu'il faut que je luy tienne:
Il est vray j'en fis trop, mais puisque je l'ay fait,
Telle qu'est ma promesse elle aura son effait.

ERPHORE.

Pourquoy donc recevoir la parole d'un autre,
Puisque le grand Corsaire avoit desja la vostre?

DORANTE.

Avant qu'à cette amour le Roy fut embarqué,
Il avoit sceu la chose & s'en estoit mocqué;
Dorante, me dit-il, cette galanterie
Ne doit pas arrester un Roy de Ligurie;
C'est un trait de Pirate aussi vain qu'indiscret,
Et, si vous m'en croyez vous le tiendrez secret:
Je le creus, & ma sœur ne vient que de l'apprendre
Par mon commandement, & la bouche d'Evandre.

ERPHORE.

Ce pretexte de foy me semble un peu leger;
Car ou vous nous trompiez, ou sans ce messenger
Nostre hymen dans huit jours estoit prest à ce faire.

DORANTE.

Je l'advoüe.

ERPHORE.

Ainsi vous trompiez le Corsaire.

DORANTE.

Point, je pouvois le faire & sauver mon honneur.

ERPHORE.

Comment?

DORANTE.

J'ay son escrit, voyez-en la teneur.

LETTRE D'AXALA A DORANTE.

Dorante, il y a quatre mois que vous promistes à mon Lieutenant Artaxes, que vous m'accorderiez pour femme votre sœur unique la Princesse Ismenie, à la premiere semonce que vous en recevriez de ma part, & que vous jurastes entre ses mains par l'ame de votre Pere, que vous me la donneriez si dans un mois apres je venois vous la demander en personne dans votre ville de Marseille: Je vous assure donc que vous m'y verrez au plustost, pour vous sommer moy-mesme de l'execution de votre promesse. C'est la rançon que je vous demande, & vous ne pouvez me refuser sans offencer les Dieux, & perdre parmi les hommes la reputation où vous estes du plus loyal & du plus genereux Prince de la terre.

AXALA.

A ces conditions, vous voyez bien Erphore,
Que tantost, l'honneur sauf, je le pouvois encore,
Et non plus maintenant qu'il l'a fait demander.

ERPHORE.

Vostre Altesse, Seigneur, me doit donc accorder,
A voir comme Axala prit mal son assurance,
Que si la chose est vraie elle a peu d'apparence;
Car pour ses seuretez il estoit à son choix
De vous prescrire encor de plus estroites loix,
Et vous obliger mesme à cette tyrannie
De luy mener chez luy vostre sœur Ismenie,
Et ne l'ayant pas fait.

DORANTE.

Il fit plus sagement,
Sa moderation surprit mon jugement,
Je creus que ce galand & genereux Corsaire
Me menaçoit d'un coup qu'il ne voudroit pas faire,
Et que sa vanité (comme il peut advenir)
M'obligeoit à promettre, & non pas à tenir:
Cependant s'il le veut, il faut que je le fasse,
Et le grand Roy Lypas m'excusera de grace;
C'est pourquoy, sage Erphore, allez le disposer
A gouter la raison qui me doit excuser;
Dites luy que pour moy (comme il est veritable)
J'ay de son déplaisir un regret incroyable,
Qu'apres un accident si digne de pitié,
Je suis encor heureux d'avoir son amitié,
Et que je perds assez perdant son alliance,
Sans que mon mauvais sort m'oste sa bienveillance;
Enfin obligez-moy de luy représenter
Le destin qui me force à la mécontenter,
Puisque telle est pour moy ma parole donnée
Touchant ce malheureux & funeste hymenée.

ERPHORE.

Seigneur, à dire vray, je souhaiterois bien
Qu'un autre luy donnast ce fascheux entretien;
Car je ne doute point qu'il ne treuve bien dure,
Et la chose elle-mesme, & vostre procedure,

Il ayme la Princesse, & difficilement
La poura-t'il ceder à cette indigne Amant;
Je tascheray pourtant d'empescher sa furie,
Ou de la moderer.

DORANTE.

Allez, je vous en prie,
Et faites que le tout se passe à la douceur,
O! Prince infortuné: Mais j'apperçoy ma sœur,
Il faut pour quelque temps éviter ses approches,
Ses plaintes, ses regrets, & ses justes reproches.

SCENE II

ISMENIE, EVANDRE, CELIE.

ISMENIE.

Et pourquoy si long-temps m'a-t'il voulu cacher
Ce funeste secret?

CELIE.

De peur de vous fascher.

ISMENIE.

Et me fasche-t'il moins qu'il ne m'auroit faschée?

CELIE.

Vous ayant jusqu'icy l'avanture cachée,
Vous ne souffrez au moins que depuis aujourd'huy.

ISMENIE.

Mais il m'eust preparée à souffrir mon ennuy,

Au lieu qu'il me surprend, & qu'il fait que j'en meure.

EVANDRE.

Mais le Prince luy-mesme a creu jusqu'à cette heure
Qu'il ne devoit jamais vous parler de cela,
Et que c'estoit un trait d'humeur d'Axala,
Par tout assez fameux pour la galanterie,
D'autant mieux qu'un Pirate à peine se marie,
Sur tout un General, dont la perfection
Est de ne rien aymer que sa profession,
Telle sorte de gens estimant qu'une fâme
Rend un Chef moins hardy pour le fer & la flâme:
Mais cetuy-cy, peut-estre, en est assez aymé,
Et pour se marier, & pour estre estimé.

ISMENIE.

Ainsi donc mon destin qui tousjours devient pire,
De l'amour d'un grand Roy qui m'offroit un Empire,
Me jette à la mercy d'un Corsaire effronté:
O! Ciel qui n'as pour moy ny grace ny bonté,
Quand adresseras-tu ta derniere tempeste
Sur ceste detestée & miserable teste?

EVANDRE.

Madame, bien souvent nous querellons les Cieux
Quand pour nostre salut ils travaillent le mieux.

ISMENIE.

Helas! & que font-ils pour me rendre contente?

EVANDRE.

Contre toute esperance, ils vous rendent Lepante,
Afin de vous servir de rempart assuré
A soustenir l'assaut qui vous est préparé,

Il sçait vostre aventure, & c'est par son adresse
Que vous échaperez du danger qui vous presse:
Car, à ce que je voy, le Prince est resolu
D'user en vostre endroit d'un pouvoir absolu,
Si bien que vostre mieux, apres la patience,
C'est d'avoir en Lepante une entiere fiance:
Il entre, ce me semble, & Felice avec luy.
Monstrez-luy franchement vostre ame & vostre ennuy,
Auparavant qu'Armille, ou quelqu'autre survienne.

SCENE III

LEPANTE, FELICE.

ISMENIE.

Si vostre affection est pareille à la mienne
Lepante; nous voicy les deux plus malheureux
Qui jamais ayent souffert sous l'Empire amoureux;
Le sort qui jusqu'icy pour nous faire la guerre
Sembloit se contenter des Tyrans de la terre,
Nous suscite aujourd'huy les Monstres de la Mer
Pour les joindre possible avec ceux de l'Enfer:
Ce n'est plus à Lypas que je suis destinée,
C'est au fier Axala que je seray donnée,
Si par vostre conseil, ou par vostre valeur,
Vous ne m'ostez bien-tost de ce pressant malheur,
Je l'appelle pressant, puisque demain, peut-estre,
Il viendra m'enlever des bords qui m'ont veu naistre,
Pour vivre, comme il fait, des miseres d'autrui,
A la mercy des flots, que je crains moins que luy,

LEPANTE.

Mais si vous n'aviez pas le malheureux Lepante,
Comment soustiendriez-vous cette fiere tourmente?

Quel phare en cette nuit vous monstreroit le port?

ISMENIE.

En cette extrémité j'irois droit à la mort;
Depuis qu'on m'a parlé d'une flâme nouvelle,
Ma résolution a tousjours esté telle.

LEPANTE.

Et maintenant encor, qu'avez-vous résolu?

ISMENIE.

D'eslire le trépas que vous aviez esleu,
D'aller du mesme endroit, & sur vos mesmes traces,
Estouffer dans la Mer ma vie & mes disgraces.

LEPANTE.

Ce n'est pas le chemin qu'il faut que vous suiviez,
Lepante en sçait un autre, & veut que vous viviez.

ISMENIE.

Considerez-moy donc comme une autre Andromede,
Comme un autre Persée accourez à mon ayde,
Et pour vous, & pour moy, taschez de me sauver
De ce Monstre Marin qui me veut enlever:
Oüy, pour vous, & pour moy, remarquez mes paroles,
Qui ne vous donnent point d'esperances frivoles.

CELIE.

Les mots sont obligeants.

FELICE.

Et s'expliquent assez.

LEPANTE.

Vous m'obligez autant que vous m'embarrassez,
Ayant bien de la peine à faire une responce
Digne de ma fortune, & de vostre semonce;
Vostre excessive amour se porte aveuglement
A me combler de gloire & de contentement,
Et l'excez de la mienne, à mon bon-heur contraire,
Resiste à la faveur que vous me voulez faire,
Sur le point de joüir d'un bien si désiré,
Ma propre passion me rend considéré;
Il est vray qu'au besoin il me seroit facile
De vous faire treuver un favorable azile,
Où vous n'auriez à craindre en aucune façon
Qu'un frere vous forçast à payer sa rançon;
Mais j'ay trop de courage, & vous m'estes trop chere
Pour vous enveloper dans ma propre misere:
Quoy ne sçavez-vous pas, miracle de beauté,
Que j'ay perdu ma gloire avec ma Royauté?
Qu'en me precipitant, mon trône & ma fortune
Tomberent avec moy d'une cheute commune?
Que je n'ay plus de rang, ny plus de qualité,
Et que jusque à mon nom, le sort m'a tout osté?

ISMENIE.

N'importe, il me suffit que vous estes né Prince,
Vostre moindre vertu vaut mieux qu'une Province,
Et sans gloire, & sans bien, l'amour que j'ay pour vous
Me rendra tout aysé vous ayant pour Espoux.

CELIE à Felice.

Ah! ma sœur, son amour la rendra malheureuse.

LEPANTE.

Je reçois à genoux cette offre genereuse;
Mais au moins pensez-y, je vous le dis encor,
L'espoir est mon dernier & mon plus grand tresor:
Je n'ay plus cet éclat, ces riches équipages,
Ce nombre d'Officiers, cette suite de Pages,
Ny tous ces Courtisans que je soulois avoir
En l'estat florissant où vous m'avez pû voir.

ISMENIE.

Tant mieux, les grands Estats ont des grandes disgraces,
Et la tranquillité suit les fortunes basses.

LEPANTE.

Au reste ma retraite est au milieu des eaux,
Dans le fonds de l'Egypte, & parmy les roseaux.

ISMENIE.

Encor mieux, nous l'aurons comme je la souhaite.

LEPANTE.

O! Dieux, fut-il jamais une ame si parfaite.
Mais vos filles, Madame?

ISMENIE.

Aurez-vous bien le cœur
De me suivre?

FELICE.

Oüy, Madame.

ISMENIE.

Et vous?

CELIE.

Mieux que ma sœur.

FELICE.

Mieux que moy, grand mercy de vostre courtoisie,
Pourquoy mieux, s'il vous plaist?

ISMENIE.

Voyez leur jalousie.

LEPANTE.

Et le fidelle Evandre, on ne le compte pas.

EVANDRE.

Non, mais en quelques lieux que s'adressent vos pas,
C'est un point résolu qu'il sera de la suite,
Ou qu'il empêchera vostre amoureuse fuite.

ISMENIE.

Lepante, vous voyez, c'est maintenant à vous
A trouver les moyens de nous enlever tous;
Au reste pour du bien n'en soyez pas en peine,
D'une seule ceinture, & d'une seule chaisne,
Qui sont presentement tout ce que j'ay valant,

Nous aurons six fois plus que ne vaut un talant.

LEPANTE.

Avant que commencer cette haute entreprise,
Il faut, suivant la foy que vous m'avez promise,
Que vous juriez encor par la sœur du Soleil,
Que vous suivrez en tout mon ordre & mon conseil.

ISMENIE.

Je le jure, & de plus, je t'exhorte, ô Diane,
A vuidier ton carquois sur ma teste prophane
Si je manque à tenir le serment que j'ay fait.

LEPANTE.

O Dieux!

ISMENIE.

Et bien Lepante, estes-vous satisfait?

LEPANTE.

Je le suis tout autant que j'ay sujet de l'estre;
Mais il me reste encor à vous faire connestre
Qu'à vouloir procurer ma gloire & mon bon-heur
Vous perdez vostre frere en perdant vostre honneur;
Si bien qu'à mon advis, vous ne sçauriez mieux faire
Que de mettre en effait ce conseil salutaire,
Espousez Axala.

ISMENIE.

Dieux! bons Dieux, qu'ay-je oüy?

CELIE.

O! ma sœur, est-il fou?

FELICE.

Pour moy je croy qu'oüy.

ISMENIE.

Axala, dites-vous? que j'espouse un Pirate,
Ame lasche, infidelle, & sur toutes ingrate,
Ah conseil odieux!

LEPANTE.

Mais il est à propos
Pour le bien de Dorante, & pour vostre repos.

ISMENIE.

Je ne suis point garant, ny n'entre en connoissance
D'une promesse injuste, & faite en mon absence,
Et pour ce faux honneur, qui n'est qu'un peu de bruit,
Si je le perds pour vous, vous en aurez le fruit;
Parlez donc tout de bon.

LEPANTE.

Le Ciel me soit contraire
Si vous y conviant je ne pense bien faire,
Et si ma passion ne m'oblige à cela.

ISMENIE.

Tu dis encor un coup que j'espouse Axala,
Meschant?

EVANDRE.

Je n'entends point ce changement estrange.

ISMENIE.

O Ciel! en quel estat la Fortune me range:

Mais ce n'est point le Ciel, ny la Fortune aussi,
C'est la desloyauté de l'ingrat que voicy,
Ou plustost ma bonté de qui je me doy plaindre,
Après le plus grand coup qui me pouvoit atteindre;
En effait je m'accuse, & ne te blasme plus;
Toute Amante qui s'offre est digne de refus,
L'excez de mon amour trop prompte & trop brulante,
A fait mourir la tienne, ou l'a rendu plus lente,
Et le Ciel contre moy justement animé
Me veut punir par toy de t'avoir trop aymé:
Ce n'est pas toutesfois qu'une si belle faute
N'eust produit autre effect en une ame plus haute,
Et que l'extrême ardeur de mon zele amoureux
N'eust confirmé l'amour dans un cœur genereux:
Mais tu disois tantost devant la compagnie,
Parlant de la Fortune & de sa tyrannie,
Que jusques à ton nom elle t'a tout osté,
Adjoustes-y le cœur, l'honneur & la bonté;
L'un ou l'autre des trois t'eust defendu d'éclorre
Le coupable dessein qui fait que je t'abhorre,
Non pour m'avoir manqué de constance & de foy,
Puisque c'est un defect assez commun de soy;
Et que peut-estre aussi ma beauté n'est pas telle
Qu'elle puisse arrester un esprit infidelle,
Mais pour l'indignité de ton lasche conseil,
En toute circonstance à nul autre pareil:
Indiscret, impudent, desobligeant, infame,
Et qui montre en un mot les vices de ton ame,
Inglat qui ne veut point d'un present de valeur,
Afin d'en enrichir un illustre voleur;
Cruel qui refusant une Princesse offerte,
Veux encor par serment l'obliger à sa perte.

CELIE.

Voyez, rien ne l'esmeut ce cœur dénaturé.

ISMENIE.

Bien donc, puis qu'il te plaist, & que je l'ay juré,
Je subiray la loy que ta rigueur m'impose;
Mais un songe & cela sera la mesme chose,
Tant la mort à l'hymen sera jointe de prés,
Et le mirte amoureux au funeste cyprés:
Adieu, separons-nous.

CELIE.

Ah l'ingrat

ISMENIE.

Le barbare

LEPANTE.

Madame, encore un mot, & puis je me separe.

ISMENIE.

Point, point, je ne veux plus ny te voir, ny t'oüir.

LEPANTE.

Mais c'est pour un sujet qui vous peut resjoüir:
La raison desormais, belle & grande Princesse,
Veut qu'avec vostre erreur vostre colere cesse,
Puisque le seul desir d'éprouver vostre amour
M'avoit sollicité de vous faire ce tour.

ISMENIE.

Lepante, aucunefois le plus sage s'oublie.

LEPANTE.

Comment?

ISMENIE.

Que deviendra le serment qui me lie?
Car enfin j'ay juré d'espouser Axala,
Et vous en faites jeu.

LEPANTE.

Je ne dis pas cela:
Je vous exhorte encor, autant que je vous ayme,
D'espouser Axala, (c'est à dire moy-mesme)
Moy-mesme qui pour moy vous l'avois conseillé.

ISMENIE.

Ne vous semble-t'il point que c'est assez raillé?

LEPANTE.

Non, non, je ne feins plus, Axala c'est Lepante,
Je cache sous ce nom ma fortune presente;
Mais le Ciel détruira la trame que jourdis,
Ou je seray bien-tost ce que je fus jadis.

ISMENIE.

O! grands Dieux quelle vie, & quelle destinée!

FELICE.

O! ma sœur, qu'est-cecy?

CELIE.

J'en suis toute estonnée.

EVANDRE.

Pour moy je me doutois de cette verité.

ISMENIE.

De grace ostez-nous donc de cette obscurité.

LEPANTE.

Ce que je vous vay dire est le mesme mistere
Que tantost par dessin je vous ay voulu taire;
Je vous ay desja dit, & fait considerer,
Que j'eus deux grands sujets de me desesperer,
Et parmy quelles gens se conserva ma vie,
Or voicy le destin dont elle fut suivie.

Croyant avoir perdu mon Sceptre & mes amours,
Je voulus perdre aussi mes miserables jours,
Et dans ce desespoir fis des exploits estranges,
Qui trouvent parmy nous leur prix & leurs loüanges;
Enfin apres deux ans, ces hommes hazardeux
Me firent General de leurs vaisseaux & d'eux:
Depuis, nostre pouvoir sur la terre & sur l'onde
S'est rendu formidable aux plus grands Roys du monde,
Sous le nom d'Axala cachant tousjours le mien
J'ay gagné tant d'honneur, de credit & de bien,
Qu'avec six vingt vaisseaux et soixante galeres
J'espere de r'entrer au trône de mes Peres,
D'autant plus aysément que mes braves sujets
Ayderont aux succez de mes justes projets:
Demain avant le jour une puissante armée
Doit venir au signal d'une torche allumée,
Par deux Siciliens qui sont de mon party;
Et c'est pour leur parler que Tenare est sorty;
Ainsi la force en main, & la faisant parestre,
J'auray meilleure grace à me faire connestre.

ISMENIE.

O Ciel! quels changements, & que nos adventures
Treuveront peu de foy chez les races futures.
Mais j'oy venir quelqu'un;

CELIE.

Madame c'est Lypas.

ISMENIE.

Dieux ostons-nous d'icy, qu'il ne m'y treuve pas.

SCENE V.

LYPAS, ERPHORE.

ERPHORE.

Enfin il m'a prié que je vous assurasse
Que le plus grand regret qu'il ait en sa disgrâce,
C'est de mécontenter un grand Roy comme vous,
Qui rendroit son Estat considerable à tous:
Mais qu'il est obligé de tenir sa parole.

LYPAS.

Qu'il ne m'allegue plus cette excuse frivole,
Il n'est pas hebeté ny foible jusqu'au point
De se picquer d'honneur pour ceux qui n'en ont point,
Sur tout en l'interest d'un Prince de ma sorte,
Où la raison d'Estat doit estre le plus forte.

ERPHORE.

C'est comme une rançon, dont il veut s'aquiter.

LYPAS.

N'a-t'il pas de l'argent dequoy se rachepter?
Et puis ne peut-il pas, s'il en avoit envie,
S'excuser sur sa sœur?

ERPHORE.

Elle en seroit ravie;
Car tantost que d'Evandre elle a sceu son malheur,

Elle a pensé mourir de honte & de douleur,
Armille me l'a dit.

LYPAS.

Je croy bien, la pauvrete
A regret de me perdre, & moy je la regrette
De treuver un Pirate à la place d'un Roy,
Outre qu'asseurément elle brusle pour moy.

ERPHORE.

O Dieux! elle tient donc ses flames bien secretes.

LYPAS.

Ne t'en estonne pas, c'est quelles sont discrettes.

ERPHORE.

(Sentiment caché.)

Je voudrois cependant pour mon dernier souhait,
Que Jupiter m'aymast autant qu'elle te hait.

LYPAS.

Cette discretion causera sa ruine,
Je crains que par vertu, cette beauté divine
Ne resiste au secours que je luy puis donner,
Et comme un doux Aigneau se laisse emmener,
Pour servir de victime aussi-tost que de fâme
A la brutalité de ce Corsaire infame,
Puis qu'il peut la livrer, son desir assouvy;
Au moindre des brigands dont il sera suivy:
Mais ny du Ciel tonnant la face foudroyante,
Ny le terrible aspect de la Mer abboyante,
Ne m'empescheront pas par la peur du danger
D'abandonner ma vie afin de la vanger,

Et j'en commenceray la vangeance effroyable
Sur cet homme d'honneur, ce frere impitoyable,
Qui feignant de garder sa parole & sa foy,
Vend sa sœur au barbare, & se mocque de moy;
Je luy veux consumer par le feu de nos guerres
Ses hommes, ses tresors, ses places & ses terres,
Et le prenant en vie apres ces maux souffers,
Le faire encor languir & mourir dans les fers.

ERPHORE.

Vous ferez, s'il vous plaist, les choses que vous dites,
Puisque vostre puissance est quasi sans limites:
Mais vostre Majesté doit cacher sagement
Son juste déplaisir & son resentment,
Puisque Dorante feint, feignez aussi de mesme,
Et si, comme je croy, la Princesse vous ayme,
Armille nous dira les moyens les plus cours
Pour changer son destin, ou luy donner secours.

LYPAS.

C'est l'Oracle, en effait, qu'il faut que je consulte,
Et qui doit me resoudre au fort de ce tumulte,
Erphore, où penses-tu qu'elle soit maintenant?

ERPHORE.

Chez soy.

LYPAS.

Passons-y donc comme en nous promenant.

Fin du quatriesme Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE

EVANDRE, FELICE, ARMILLE.

EVANDRE.

Non, non, n'en doutez pas, c'est chose que j'ay veüe.

FELICE.

O nouvelle agreable!

ARMILLE.

O! discours qui me tuë.

FELICE.

Et ma pauvre Compagne?

EVANDRE.

Elle est sauvée aussi,
Enfin le ravisseur a tres-mal reussy,
Non pour l'enlevement qu'il a fait à merveille;
Mais pour l'évenement.

ARMILLE.

De grace à la pareille,
Dites-moy par quel sort il a manqué son coup?

EVANDRE.

Volontiers; ce discours ne te plaist pas beaucoup:
Vous sçavez que Celinte & la vieille Amerine
Ont entendu le rapt de leur chambre voisine,
Et qu'elles ont passé par nostre appartement,
Semant par tout le bruit de ce ravissement;
On s'éveille, on accourt, on voit la chambre vuide,
Lors chacun prend sa route où le hazard le guide,
L'un court par le Palais, l'autre entre, l'autre sort;
Mais Tenare & son Maistre ont volé droit au port,
Avec tant de bon-heur, de vaillance & d'adresse,
Qu'ils ont gardé Lypas d'embarquer la Princesse,
Et par cette action donné temps d'arriver
Au peuple, que leurs cris avoient fait souslever.

ARMILLE.

Mais la chaisne du port, empeschoit sa sortie.

EVANDRE.

Mais celuy qui la garde estoit de la partie,
Et nous en verrons bien quelques testes à bas,
Laissez faire: & des plus.

ARMILLE.

Cecy ne me plaist pas:
Et comment ce meschant l'avoit-il enlevée?

EVANDRE.

Ils viennent, attendez qu'elle soit arrivée,
Elle vous l'apprendra, si vous n'en sçavez rien:
Mais.

ARMILLE.

Quoy mais?

EVANDRE.

Mais on dit que vous le sçavez bien.

ARMILLE.

Moy, que je le sçay bien? ô l'imposture estrange!
Dieux à quel desespoir l'injustice me range,
Que ne suis-je au tombeau.

EVANDRE.

Ce seroit ton plus court,

(Sentiment caché.)

Meschante.

FELICE.

Est-il bien vray?

EVANDRE.

C'est le bruit de la Court.

ARMILLE.

C'est le bruit de l'envie & de la médisance.

EVANDRE.

Erphore toutesfois l'a dit en ma presence.

ARMILLE.

Je le feray mentir ce lasche & faux témoin,
Avec l'ayde du Ciel.

EVANDRE.

Vous en aurez besoin.

ARMILLE.

Bien, bien, tout de ce pas je m'en vay luy respondre,
Et toy-mesme, impudent, avec luy te confondre.

EVANDRE.

Tu songes, (mais en vain, car je vay t'épier)
Plustost à t'enfuir qu'à te justifier.

SCENE II.

FELICE, CELIE.

FELICE.

AH! Dieux, voicy ma sœur; pauvre fille enlevée,
Tu sois la bien venuë, & la bien retrouvée,
Que je te baise encor, je ne m'en puis lasser,

CELIE.

Ny moy qui viens exprés afin de t'embrasser,
Et de te raconter le traitement indigne
Que nous avons souffert de ce Tyran insigne,
Puisque Prince est un nom qu'on ne luy peut donner
Sans abuser du terme, ou sans le prophaner;
Et que tel qu'un voleur, sous pretexte qu'il ayme,
Il est venu de force, il est entré de mesme,
En nous treuvant au lict demy-mortes d'effroy,
N'a fait qu'un seul fardeau de Madame & de moy.

FELICE.

Pourquoy ne crieiz-vous pour éveiller la Garde
Quand on vous emportoit?

CELIE.

Vray'ment nous n'avions garde,
Leurs mains & leurs mouchoirs sur nos bouches pressez,
Sans la peur du peril, nous en gardoient assez;
Et puis sa compagnie eust esté la plus forte;
Cent hommes l'attendoient à la prochaine porte,
Que pour certain respect on ne garde jamais
Depuis que ce meschant loge dans le Palais:
Au reste il est constant qu'on nous avoit venduës,
Les clefs de nostre chambre ayant esté perduës
Une heure justement avant qu'on se couchast,
Quoy qu'Armille elle-mesme avec soin les cherchast:
Mais elle les cherchoit & les avoit baillées;
Car le bruit des voleurs nous ayant éveillées,
J'ay fort bien observé qu'apres deux ou trois coups
Quelqu'un a fait sauter les deux petits verroux,
De façon que sans peine ils ont fait ouverture,
Ce qu'ils n'eussent peu faire en forçant la serrure,
Dont les cloux sont si forts, & les ressorts si bons,
Qu'on romproit aussi-tost la muraille & les gonds:
Si bien, qu'à dire vray, toutes tant que nous sommes
Devons nostre Maistresse au secours de deux hommes.

FELICE.

Comment?

CELIE.

Nous n'estions plus à cent pas loin du port,
C'est à dire, pour nous à cent pas de la mort,
Quand au bout d'une ruë, extrêmement estraitte
Par où les ravisseurs achevoient leur retraite,
Ces deux braves guerriers comme termes plantez
Leur ont fermé le pas, & les ont arrestez;
L'un l'espée à la main, l'autre armé d'une picque,
Et tous deux d'une force & d'un cœur heroique;

Là Lepante sur tout a si bien combatu,
Qu'ils n'ont pû sous le nombre accabler la vertu;
Joint que Dorante aussi qui les suivoit à veüe
A pris de son costé l'autre bout de la rüe,
Ainsi de toutes parts les passages fermez
Ils ont tendu les mains, & se sont desarmez.
Après chez Palinice où l'on nous a jettées,
On nous a du Palais des robes apportées.

FELICE.

Et vos libérateurs ont-ils esté blessez?

CELIE.

Fort peu, si l'on en croit ceux qui les ont pensez.

FELICE.

Et Lypas ne l'est point?

CELIE.

S'il a quelques blessures
Ce sont des coups de dents & des égratignures,
Dont Madame a tasché de le defigurer;
Mais pour les coups d'espée il sçait bien s'en parer.
C'est luy qui le premier a jetté bas les armes,
Et demandé la vie avec d'indignes larmes.

FELICE.

Le lasche, & que dit-il?

CELIE.

Il ne dit pas un mot,
On ne l'a jamais veu si triste ny si sot;
Lors que je suis venuë on proposoit encore
De luy faire annoncer par la bouche d'Erphore,

Que le fol pretendu qui les a tous dupez,
Luy vient redemander ses Etats usurpez;
Car à ce jour naissant qui chasse les Estoilles
On voit desja blanchir si grand nombre de voilles,
Que dans l'ame du Prince ils mettoient la terreur,
Si Lepante à propos ne l'eust tiré d'erreur.

FELICE.

Quoy la reconnoissance en a donc esté faite?

CELIE.

Par tout ce qui peut rendre une amitié parfaite,
Par cent signes de joye & de ravissement,
Suivis d'un reciproque & long embrassement,
Enfin par l'union de cœurs & des personnes
Qui doit faire le nœud de celles des Couronnes.

FELICE.

Si Lepante eut repris son sceptre avec son nom,
Que la Cour seroit belle, & qu'il y feroit bon,
Que d'habits brodez d'or, & que de pierreries,
Ha ma sœur que de bals, que de galenteries.

CELIE.

On ne laissera pas d'en faire sans cela;
Car avec la justice & les forces qu'il a,
Selon toute aparence il luy sera facile
De reprendre en deux mois la Corse & la Sicile,
Et puis l'usurpateur est à nostre mercy:
Mais Dieux j'entends sa voix, le brutal vient icy,
Fuyons; j'avois laissé Madame chez Dorante,
Allons-y la treuver.

FELICE.

Allons j'en suis contente.

SCENE III.

LYPAS, ERPHORE.

LYPAS.

O Fatale Provence! ô desloyale Cour!
Où j'ay pour ennemis la Fortune & l'Amour,
Dont l'un m'oste une femme & l'autre une Couronne,
Ainsi de tous costez le malheur m'environne,
Ainsi de quelque part que j'observe mon sort,
Je ne voy que sujets de desirer la mort;
Battu, mocqué, trahy par un Prince infidelle
Qui choisit à sa sœur un party digne d'elle:
Lasche sœur qui prefere à l'amour d'un grand Roy,
L'indigne affection d'un Pirate sans foy:
Frere ingrat, au delà de toute ingratitude,
Qui pour tous mes bien-faits me met en servitude,
Qui pour mon alliance & mes tresors offers
Me retient mes vaisseaux, met les miens dans les fers,
M'oste mes Officiers, & permet qu'à ma veüe
Un Bourgeois insolent les mal-traite & les tue;
Enfin qui non content de m'avoir abusé,
M'ameine un faux Lepante, un Prince supposé,
Afin de partager la Sicile & la Corse
Avec cet heritier dont le droit est la force.

ERPHORE.

Sire, quand un malheur ne se peut éviter,
Le souverain remede est de le suporter.

LYPAS.

Quoy, l'ombre de Lepante aura donc un Royaume?

ERPHORE.

Il ne faut plus parler d'ombre, ny de phantosme,
C'est Lepante luy-mesme, & vostre Majesté
Doit croire sur ma foy que c'est la verité;
Elle sçait qu'autrefois je fus en Syracuse
Luy faire de sa part quelque sorte d'excuse
Touchant ses dix vaisseaux de Cartage venus,
Qu'elle avoit dans ses ports si long-temps retenus.
Or il m'a rapporté les choses que nous fismes,
Et m'a fait souvenir de celles que nous dismes.

LYPAS.

Si bien qu'à vous ouïr, Lepante n'est point mort:

ERPHORE.

Non, Sire, & ses sujets qui l'aymerent si fort
Feront armes de tout tant sur mer que sur terre,
Et couperont la gorge à tout vos gens de guerre;
Ce qu'ils entreprendront d'autant plus aisément
Que desja vostre joug leur pese infiniment,
Et qu'ils auront appris la nouvelle oportune
Du bon-heur de leur Prince, & de vostre infortune;
La flote de Lepante à la rade paroist,
Croissant à mesme temps que la lumiere croist,
De sorte qu'en l'estat qu'il est, & que vous estes,
Il peut jusques chez nous estendre ses conquestes,
C'est pourquoy de bonne heure en cette adversité
Faites une vertu d'une nécessité,
Et par un politique & prudent artifice,
D'un acte de contrainte, un acte de justice;
Rendez de bonne grace, ou feignez de lascher
Un Sceptre qu'aussi bien on vous doit arracher;
En matiere d'estat la feinte est necessaire.

LYPAS.

O conseil qui me tuë! ô fortune contraire!

ERPHORE.

Seigneur, encore un coup, gardez de refuser
Les articles de paix qu'on vous doit proposer,
Dorante les apporte afin qu'il vous les montre,
Et nous pour l'obliger allons à sa rencontre;
Il faut ceder au temps, & luy rendre aujourd'huy
L'honneur qu'auparavant vous receviez de luy;
Possible rendrez-vous par cette procedure
Vostre condition moins honteuse & moins dure:
Hastons-nous, j'apperçoy la Princesse qui vient.

LYPAS.

O dueil! ô desespeir! ô fureur qui me tient!

SCENE IV.

LEPANTE, ISMENIE, FELICE, CELIE.

FELICE.

Et seuls ils ont pû faire une action si rare?

ISMENIE.

Oüy, Felice, il est vray, sans Lepante & Tenare
Vous seriez sans Maistresse errante sur le port,
Ou peut-estre à cette heure on vous diroit ma mort.

FELICE.

Vous me permettrez donc:

LEPANTE.

Quoy, que voulez-vous faire?

FELICE.

Je veux vous adorer comme un Dieu tutelaire,
Ou comme un saint Genie à nostre ayde envoyé,
Digne instrument des Dieux qui vous ont employé.

LEPANTE.

Vostre zele est trop grand, je vous en remercie,
Levez-vous;

CELIE.

Vous voyez que l'on vous deïfie:
Et de fait, si les Dieux pouvoient estre mortels,
Mes compagnes & moy vous ferions des autels:

ISMENIE.

Vous auriez dans Marseille un temple magnifique,

LEPANTE.

Ou du moins une image à la place publique.

ISMENIE.

Non, je ne raille point: car si la verité
Se peut dire sans crime, & sans impieté,
Alcide à qui vos faits auroient servy d'exemples,
Par de moindres vertus a merité des temples.

LEPANTE.

Je ne veux pas icy d'un vol audacieux
M'eslever de la terre à la voûte des Cieux,
Ny faire de ma vie avec celle d'Hercule

Un rapport sacrilege autant que ridicule:
Mais ayment comme j'ayme en un si digne lieu,
Je brusle comme il fit d'un feu qui me fait Dieu,
Et si j'ay mon autel dans le cœur d'Ismenie,
Je brille comme luy d'une gloire infinie.

ISMENIE.

Oüy, mon cœur est pour vous un autel animé,
Un temple, un sanctuaire à tout autre fermé,
Où la lampe d'Amour nuit & jour allumée
Brusle d'un feu si pur qu'il n'a point de fumée.

SCENE V.

LYPAS, ERPHORE, DORANTE.

DORANTE.

Venez, je vous promets d'y travailler pour vous.

LYPAS.

Je ne demande pas un traitement plus doux.

DORANTE.

(A Lepante.)

Mon frere, au differend qu'il faut que je compose,
Je voy le Roy Lypas si juste en toute chose,
Qu'il est aisé de joindre, & de se rendre amis:

LEPANTE.

Soit comme il vous plaira, je vous ay tout remis.

DORANTE.

Il sortira, dit-il, hors de vostre heritage,
Si tost que par un ample & constant tesmoignage
Il sçaura plainement que vous estes l'aisné
De la sage Ursinie & du grand Prytané,
Vous aurez cependant deux places en Sicile,
Et luy pour sa prison, mon Palais & ma Ville:
Mais touchant cette debte, il faudra s'il vous plaist
Prendre le principal, & donner l'interest:

LEPANTE.

Je n'en demande plus, de bon cœur je le donne,

LYPAS.

Et moy je le reçois,

CELIE.

Vrayment je m'en estonne,
Veu la grandeur de cœur dont le Ciel t'a doué,

DORANTE.

Il suffit que tous deux vous m'avez advoüé;
Or embrassez-vous donc, puisque rien ce me semble
Ne vous doit empescher de vivre bien ensemble.

(Ils s'embrassent.)

ERPHORE.

La vengeance pourtant en ira jusqu'au bout.

SCENE VI.

EVANDRE, ARMILLE.

EVANDRE.

Tu n'eschaperas pas, je te suivray par tout.

ISMENIE.

Ah Dieux! verray-je encor cette infidelle fame.

ARMILLE.

Grand Prince, en mon mal-heur c'est vous que je reclame,
Et que la larme à l'œil je viens importuner
D'obtenir mon pardon, & de me pardonner.

LEPANTE.

De grace en sa faveur accordez ma requeste,
Pour le sacré respect d'une si belle feste.

ISMENIE.

Il faut luy pardonner, & ne la voir jamais.

DORANTE.

Allez, & loin de nous vivez mieux desormais.

ARMILLE.

Ah! j'ay creu procurer le bien de son Altesse.

EVANDRE.

Adieu femme sans foy, sauvez-vous de vistesse.

SCENE DERNIERE.

TENARE venant du Port.

(Il parle au Prince Lepante.)

Seigneur, tous vos vaisseaux paroissent maintenant,
Je les ay veus du havre, où vostre Lieutenant,
Argant & Capanée, avant que je m'en vinsse,
Attendoient pour entrer un passeport du Prince:

DORANTE.

Ils l'auront de ma bouche, allons-y de ce pas,

(En riant.)

Vous ma sœur, demeurez avec le Roy Lypas.

ISMENIE.

Il me pardonnera si je suis curieuse
D'aller voir avec vous la flotte imperieuse
Qui rendra hautement le Sceptre à mon Espoux.

LYPAS.

Je la veux voir aussi.

ISMENIE.

Cela depend de vous.

LYPAS.

Erphore, vous voyez si je me sçay contraindre.

ERPHORE.

Sire, vous faites bien, nostre jeu c'est de feindre.

EVANDRE seul.

O Dieux! qui ne void pas que vos puissantes mains
Font agir les ressorts de destin des humains?
Et que par des moyens difficiles à croire
Vous comblez ces Amans de plaisir & de gloire?

FIN.

NOTES CONCERNANT LA VERSION ÉLECTRONIQUE

On a différencié les u/v et i/j conformément à l'usage moderne, et résolu les abréviations conventionnelles (de type bõne > bonne). L'orthographe et la ponctuation sont conformes à l'original, les coquilles les plus manifestes ayant toutefois été corrigées.

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'ILLUSTRE
CORSAIRE: TRAGICOMEDIE ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with

Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form,

including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.

- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL,

PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b)

alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the

widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate. While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff. Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.